

# Dom-Gymnasium u. Realschule zu Colberg.

## PROGRAMM

mit welchem

zu der öffentlichen Prüfung der Schüler

am 2. April 1860

ergebenst einladet

Dr. F. E. Stechow, Director.

### Inhalt:

- 1) Abhandlung des Gymnasiallehrer Saegert: Essai sur les théories dramatiques de Corneille, d'après ses discours et ses examens.
- 2) Schulnachrichten vom Director.

Colberg, 1860.

Gedruckt bei Richard Lipski.



## Essai sur les théories dramatiques de Corneille, d'après ses discours et ses examens.

Il y avait en France une littérature dramatique assez considérable pour la quantité des pièces de théâtre, avant la représentation des premiers essais de Corneille. C'étaient les poètes compris sous la dénomination de la Pléiade qui avaient traduit et imité des drames de l'antiquité. Jodelle fut le premier qui donna une tragédie originale (Cléopâtre), dans laquelle les formes des pièces grecques étaient scrupuleusement observées. Le roi qui assista à la représentation de la pièce, en exprima sa satisfaction, et la Pléiade lui immola le bouc de la tragédie antique. Mais quelque grande que fût la gloire de Jodelle, la pièce même n'avait pas beaucoup de mérite. Elle manquait surtout d'action, car elle n'était composée que de longs monologues de Cléopâtre, voulant suivre Antoine dans la tombe, des efforts que fait Octavien pour la détourner de ce dessein, et d'une narration de la catastrophe. — Jodelle ne développa pas une grande activité dans le chemin frayé par lui, mais il encouragea du moins, par son exemple, beaucoup de ses contemporains. Le plus célèbre et en même temps le plus fécond de ceux qui l'imitèrent, ce fut Garnier, qui a vécu jusqu'à la fin du seizième siècle. Il n'y a que deux de ses pièces dont le sujet ne soit point tiré de l'antiquité: ce sont la Bradamante et la Juive. Dans les autres il a suivi Sénèque, qui, par ses longs monologues et son ton sentencieux, lui convenait mieux que les modèles grecs; c'est pourquoi il a négligé le développement de l'action. Cette manière était cependant dans le goût et des acteurs et des spectateurs de ces temps, qui, les uns et les autres, aimaient à prononcer et à entendre de ces grands monologues.

Mais tandis que les uns prenaient la tragédie antique pour modèle et en tiraient leurs sujets dramatiques, d'autres en cherchaient chez les Espagnols, qui avaient alors leurs plus grands poètes, Lope de Véga et Caldéron. Alexandre Hardy, en imitant principalement le premier, écrivit plusieurs centaines de pièces (huit cents selon quelques-uns) fabriquées pour la plupart en deux ou trois jours, ce dont il se glorifie lui-même. Travaillant ainsi pour le seul argent, il ne fut pas homme à régénérer le théâtre français. Ce qui fait cependant qu'il satisfit longtemps au besoin dramatique de son temps, c'est qu'il donne des actions et qu'il excite l'intérêt dramatique. Après lui, plusieurs poètes ont travaillé dans le même genre; je les passe en silence, parcequ'il n'en a produit rien de parfait.

Le répertoire que Corneille trouvait à son début, peut être estimé à mille pièces à peu près. L'imitation de l'antiquité avait cédé à l'imitation des Espagnols; que de plus naturel que de suivre leur influence! Aussi Corneille les imita-t-il dans ses premières tragédies et comédies, dans le Cid même, dont il a du moins emprunté le sujet des Espagnols. Le

Cid est la première pièce de Corneille, écrite dans la tendance expresse de se conformer aux principes dramatiques d'Aristote; il s'est proposé le même but dans Horace et les autres pièces qu'il a écrites pendant les onze ans suivants. Dans sa vieillesse sa force poétique s'affaiblissant, il abandonna encore une fois les anciens tout en reconnaissant leurs principes dans les trois discours sur le théâtre, qu'il écrivit après ses drames vers la fin de sa vie.

Le premier de ces discours traite l'utilité et les parties du poème dramatique, le deuxième la tragédie, le troisième les trois unités. — Suivons la division de Corneille, et examinons ce qu'il prescrit.

I. Le but de la poésie dramatique est de plaire aux spectateurs, de leur donner une sorte de plaisir qui lui est propre. Pour trouver et donner ce plaisir, il faut suivre les préceptes et les règles? Selon Corneille: „Il faut premièrement observer l'unité d'action, de lieu et de jour, personne n'en doute.“ Mais on en doutait fort du temps de Corneille: ni les Français, ni les Anglais, ni les Espagnols ne connurent cette règle; les Italiens seuls l'observaient alors. — „Secondement il faut traiter le sujet de la tragédie selon le vraisemblable et le nécessaire“; c'est un précepte d'Aristote que Corneille tâche de modifier. Il prétend que le sujet de la tragédie, pour exciter fortement les passions, doit passer le vraisemblable, et pour être néanmoins cru des spectateurs, doit être tiré de l'histoire ou de la tradition (de la fable). Mais il serait absurde d'offrir au spectateur des choses incroyables ou merveilleuses dans une tragédie. Le merveilleux est le pays de l'opéra. Corneille aurait en raison de dire qu'il ne faut présenter au spectateur rien de commun, point de choses qui arrivent tous les jours, et à tout le monde. Cependant on fera bien de ne pas inventer le sujet d'une tragédie comme l'on invente celui des comédies; un sujet de pure invention n'a pas autant d'attraits pour le spectateur dans la tragédie qu'un sujet connu et tiré de l'histoire. Ainsi les poètes modernes ont plus de sujets, mais non pas plus de liberté de s'écarter des règles des anciens. Toutefois Corneille retranche les chœurs des anciens et augmente les épisodes.

Après ces expositions Corneille entre dans le raisonnement sur l'utilité de la poésie dramatique, et il en parle bien au long. Aristote, en parlant de la poésie, ne parle jamais de l'utilité, mais seulement du plaisir qu'elle nous donne. C'est Horace qui, dans son art poétique, (v. 330—344) dit que le poète veut profiter ou délecter ou l'un et l'autre en même temps. Corneille ajoute que l'utilité est un point de vue nécessaire dans la poésie dramatique, quoiqu'il n'y soit admis que sous la forme du délectable. Il a bien fait de ne pas se charger de prouver l'utilité de la poésie dramatique, car ce serait bien difficile de la prouver à l'évidence. Il se borne à dire de quelle sorte l'utile s'y peut trouver, et il l'admet sous quatre formes. Premièrement le poète peut semer presque partout des sentences et des instructions morales, sans toutefois s'abandonner trop à des discours généraux. Corneille distingue très-finement les situations où un personnage puisse s'abandonner à des réflexions morales de celles où elles doivent s'abandonner entièrement aux passions. Néanmoins il est tombé très-souvent dans ce défaut qu'il condamne lui-même, conséquence de son esprit moral.

La seconde utilité se trouve, selon Corneille, dans la naïve peinture des vices et des vertus, qui fait qu'on en hait les uns et qu'on en aime les autres. Comme l'on aime la vertu, on voudrait qu'elle fût récompensée, que le crime fût puni, et qu'à la fin les héros des pièces fussent heureux. Ce désir du public porte Corneille à une troisième utilité du théâtre; c'est le triomphe de la vertu, condamné par Aristote, disant que c'est une faiblesse des poètes de s'accommoder ainsi au souhaits de leur auditoire. La quatrième utilité, propre à la

tragédie, est la purgation des passions, dont Corneille parle plus au long dans le second discours.

Après ce coup d'oeil jeté sur l'utilité du poëme dramatique, Corneille parle de ses parties, qu'il divise en parties de quantité et parties intégrantes. Mais il est à croire qu'aucun des grands poètes français n'a pensé à ces parties, en écrivant des chefs-d'oeuvre. Voyons donc plutôt ce que Corneille nous dit sur le sujet et les caractères du poëme dramatique. Il faut distinguer entre la comédie et la tragédie, en parlant du sujet. La comédie est une imitation (un portrait) de la vie ordinaire. Il n'y a pas là de grandes actions ni de grandes passions. La tragédie veut de grands intérêts, des passions fortes qui animent les personnages. Donc il ne suffit pas de l'amour pour elle; il lui faut un grand intérêt d'état, de l'ambition et de la vengeance. L'amour est pour elle une passion de second ordre, mais qu'on y mêle bien à propos, comme pouvant servir de fondement aux autres passions. Ceci est bien faux et prouve que Corneille n'a pas encore une idée bien juste de la tragédie. L'amour y entre très-bien, mais non pas comme une passion de second ordre, comme il l'a traité bien souvent dans ses pièces; il doit égaler les autres passions, s'il ne veut être entièrement indigne de la tragédie. Le vrai effet tragique est dans le combat des passions; il faut les opposer l'une à l'autre, par exemple l'amour au devoir, la piété filiale aux devoirs de la patrie. C'est de ce combat que viennent les grands effets tragiques. Corneille a opposé ainsi l'amour de Chimène au devoir de fils dans son *Cid*; la liaison des familles et les devoirs de la patrie dans les *Horaces*. C'est là l'idée tragique de ces pièces. Mais il en a mal usé, et l'amour n'est qu'un amusement, qu'une coquetterie dans beaucoup de ces pièces, comme dans *Sertorius* et la mort de *Pompée*. — L'action dit Corneille, doit être complète. Il examine sous ce rapport *Cinna*, *Pompée*, le *Cid*, et les trouve achevés. Il ajoute que le mariage n'est pas une conclusion nécessaire de l'action d'une tragédie, et que pour cela il n'a pas marié *Rodrigue* et *Chimène* à la fin du *Cid*. Aujourd'hui Corneille n'aurait pas besoin de parler de mariage dans la conclusion d'une tragédie. Une conclusion de la sorte convient à la comédie; elle serait absurde comme but de la tragédie. Les réconciliations surtout conviennent à la comédie, non pas à la tragédie. L'action d'une pièce accomplie, il ne faut rien ajouter davantage. La catastrophe développée, il faut que la pièce finisse. Ainsi la longue querelle sur la sépulture d'*Ajax*, par la quelle *Sophocle* a fait finir cette tragédie, serait intolérable de nos jours. C'en est de même du 5<sup>me</sup> acte de la *Mélite* de Corneille; il dépasse l'action.

Puis l'action ne doit être ni trop mince ni trop vaste; elle doit avoir un commencement, un milieu, une fin, selon *Aristote*. Il faut que tous les événements soient préparés; l'inattendu et le merveilleux doit être renvoyé à l'opéra; Corneille a très-bien remarqué cela, en se reprochant la mort de *Camille* non préparée et superflue dans son *Horace*.

Quant à l'étendue d'une pièce, Corneille dit que la représentation ne doit durer que deux heures, ou quelque peu de plus ou de moins; donc elle ne doit avoir que 1800 ou 2000 vers à-peu-près. Il est vrai qu'il n'y a en cela aucune nécessité absolue; il peut y avoir de très-bonnes pièces plus longues ou plus courtes de beaucoup; mais il faut avouer que cette étendue est juste pour satisfaire aux désirs des spectateurs, sans trop fatiguer leur attention.

Après avoir parlé de l'action, Corneille traite les moeurs de la tragédie qu'il veut, suivant *Aristote*, bonnes, convenables, semblables, égales. — Bon ne signifie pas ici vertueux, mais le contraire de trivial, c'est à dire idéal, sublime; cependant il ne faut pas non plus exagérer, en peignant p. ex. un caractère plus vertueux qu'il n'est nécessaire. La signification de

convenable est claire: il faut que les moeurs conviennent à l'âge, à la dignité, à la naissance, à la condition, à la nationalité. Puis il faut que les moeurs soient semblables, c'est-à-dire à la vérité, à l'histoire, à la tradition. L'égalité des moeurs enfin est l'harmonie du caractère, laquelle n'exclut pas qu'il puisse se présenter sous des aspects bien différents selon la situation: celui d'Achille par exemple, doux envers son ami Patrocle, furieux contre Hector. Voilà pour les moeurs.

Quant aux sentiments il faut, pour les bien exprimer, de la rhétorique, mais pas de rhéteur. Ils faut que les personnes parlent bien, sans parler comme des orateurs. L'orateur étale son art, le poète doit le cacher avec soin, afin que ce soient les personnes qu'on entend parler, non le poète. Pour la diction, c'est dire assez qu'il il faut qu'elle soit correcte et poétique.

Au lieu du chœur des anciens Corneille croit bon de substituer des chansons pour remplir les entr'actes. Donc elles ne sont pas essentielles et peuvent être retranchées. De nos jours on remplit le vide de la scène par la musique.

Les parties de quantité d'Aristote sont le prologue, l'épisode, l'exode et le chœur. Pour les appliquer au drame moderne, le prologue serait le premier acte; l'épisode, les 3 actes suivants; l'exode, le dernier. Le prologue des anciens est l'introduction de l'action dramatique, où s'explique la situation qui précède l'action de la pièce. Le poète dramatique fera bien de l'arranger dramatiquement, c'est-à-dire de ne pas expliquer la situation d'un ton narratif, par une personne seule qu'il fait parler. C'est un défaut, dans lequel est déjà tombé Euripide, et surtout Plaute et Térence, dont les prologues sont tout-à-fait détachés de l'action. Au premier acte le poète doit préparer l'action principale et les actions secondaires, et faire connaître aux spectateurs les personnages du drame. Tout bien que Corneille a exposé cela il a manqué lui-même à cette règle. L'arrivée des Maures dans le Cid par exemple n'est pas préparée dans le premier acte. Dans la même pièce il est tombé dans un autre défaut qu'il blâme aussi lui-même. Quand il y a à côté de l'action principale d'autres actions secondaires, des épisodes, il faut les lier étroitement à celle-là; si le poète néglige cela, ils sont mauvais, puisqu'ils ne sauraient exciter l'intérêt du spectateur. Tel est le rôle de l'infante que Corneille avoue lui-même, dans l'examen du Cid, être superflu.

La catastrophe enfin ne doit pas être prématurée; il faut la différer jusqu'à la fin pour tenir en suspens l'intérêt des auditeurs. Quand elle est amenée, il ne faut plus rien ajouter de nouveau.

II. Le second discours de Corneille, qui parle de la tragédie en particulier, commence par le raisonnement sur l'utilité particulière qu'elle a de purger par la pitié et la crainte de semblables passions. Voltaire, dans son commentaire, dédaigne d'examiner cette question en disant: „Nous pensons avec Racine, qui a pris le φόβος et l'ἔλεος pour sa devise, que, pour „qu'un acteur intéresse, il faut qu'on craigne pour lui et qu'on soit touché de pitié pour lui; „voilà tout. Que le spectateur fasse ensuite quelque retour sur lui-même: qu'il examine „non quels seraient ses sentiments s'il se trouvait dans la situation du personnage qui l'inté- „resse; qu'il soit purgé ou qu'il ne soit pas purgé, c'est, selon nous, une question fort oiseuse.... „Le spectateur ne réfléchit point s'il aura besoin d'être purgé. S'il réfléchissait, le poète aurait „manqué son coup.“ C'est juste, le spectateur ne réfléchit point sur la purgation, mais le critique doit le faire. Voltaire s'en dispense parce qu'il pense que c'est un galimatias „imaginé par Aristote pour ruiner le galimatias de Platon qui veut chasser la tragédie et la co-

„médie, enfin toute poésie, de sa république imaginaire.“ Ce n'est pas grande chose que de trancher ainsi la question d'un air dédaigneux; mieux aurait vala l'éclaircir. J'avoue que je n'ai pas encore bien pénétré l'idée d'Aristote sur la purgation; mais ce que je crois clair, c'est que Corneille l'a mal comprise. En passant sous silence le mot semblable il prétend que, par l'excitation de la pitié et de la crainte, la tragédie purge, dans les spectateurs, les passions qui font agir les personnages de la tragédie. Les spectateurs, en s'intéressant aux malheurs des acteurs qui sont la conséquence de leurs passions, sont avertis de ne pas s'abandonner à celles-ci, et ainsi ils sont corrigés, purgés. Mais ce ne saurait être là ce qu'a voulu dire Aristote; en ajoutant „de semblables passions,“ il ne peut avoir pensé qu'à des passions telles que la pitié et la crainte. Aussi Lessing (dans sa dramaturgie), après avoir bien réfuté l'explication de Corneille, prétend-il que ce sont la pitié et la crainte mêmes qui sont purgées par l'excitation de ces mêmes passions. Cela n'est pas bien clair, malgré ses raisonnements, et je ne sais pas encore expliquer nettement le sens de ces paroles d'Aristote. Quoiqu'il en soit, il est toujours incontestable que la pitié et la crainte sont les deux sentiments par lesquels le poète tragique touche les auditeurs. Aristote a joint ces deux mots; Corneille se permet de les séparer et croit qu'il suffit d'exciter la pitié sans exciter en même temps la crainte. Cela est faux et a mis Corneille en opposition avec Aristote. Celui-ci dit que le poète ne doit point faire tomber dans l'infortune un homme tout-à-fait innocent, parcequ'il n'exciterait pas de la pitié pour ses malheurs, mais plutôt de l'indignation contre celui qui les cause. En effet ce n'est pas en ce cas la pitié, mais l'indignation qui agit sur les spectateurs. Quant à la crainte, elle n'y agit point du tout; l'innocent n'ayant pas fait de faute, il n'y a point de conséquences à craindre. Corneille s'est fortement trompé sur ce point, et a peint dans ses tragédies des martyrs, comme dans Rodogune, dans Heraclius, dans Polyucte. Ces tragédies sont manquées par cette idée même. —

S'il n'est pas d'un effet tragique de représenter des innocents malheureux, il n'est pas non plus tragique de représenter un homme tout méchant tombé dans le malheur et atteint par la punition. Les spectateurs n'y prendraient pas d'intérêt.

Il ne reste donc au poète tragique qu'à peindre une grande passion qui l'entraîne dans l'infortune et le fasse périr. Le combat des sentiments de la nature et des devoirs avec les emportements de la passions, l'opposition des devoirs, voilà le grand levier tragique, par lequel les poètes touchent le coeur et „quocumque volent, animum auditoris agent“. Mettez l'amour d'un côté, la piété et le devoir de l'autre, comme dans le Cid, dans les Horaces, et vous êtes sûrs d'intéresser les spectateurs. —

Corneille divise, suivant Aristote la tragédie en quatre espèces, à l'égard de l'action. Dans les actions tragiques qui se passent entre proches, celui qui veut faire périr l'autre le connaît, ou ne le connaît pas, il achève, ou n'achève pas l'action. — La première espèce est celle où l'on connaît l'adversaire, et le fait périr; par exemple Oreste et Clytemnestre dans l'Electre de Sophocle. 2<sup>o</sup> On le fait périr sans le connaître, et on le reconnaît après l'avoir perdu, comme Oedipe dans Sophocle. Cette espèce a quelque chose de plus tragique, de plus élevé selon Aristote. — 3<sup>o</sup> On est près de faire périr un de ses proches sans le connaître, mais on le reconnaît assez tôt pour le sauver, p. e. Iphig. in Tauris. Cette espèce est, selon Corneille, dans le haut degré de perfection. — La 4<sup>me</sup> espèce enfin de ceux qui connaissent l'adversaire, entreprennent de le faire périr, et n'achèvent pas, est entièrement condamné par Aristote qui dit que ces caractères et ces actions ont quelque chose de méchant

et rien de tragique. En cela Corneille n'est pas d'accord avec Aristote et l'explique adroitement, mais à faux, en sa faveur pour ne pas être obligé de condamner son Cid, Cinna, Rodogune, Heraclius, Nicomède. —

La préférence que Corneille donne à la troisième, et surtout à la quatrième espèce prouve clairement qu'il n'a pas une idée juste de ce qui est véritablement tragique. Le sujet du Cid est bien tragique, mais sa catastrophe ne l'est pas du tout. L'ordre du roi qui réunit Chimène à Rodrigue satisfait bien à la tradition historique et au désir bien humain des spectateurs de voir récompensé l'amour de Rodrigue, mais pas du tout à l'art tragique qui demande que, malgré sa brillante victoire, Rodrigue devienne malheureux; il aurait même été le plus haut degré du tragique de faire résulter de cette victoire même un nouveau malheur qui rendit la réunion des amants impossible. Leur malheur n'en aurait eu que plus d'éclat, et la pitié des spectateurs s'en serait accrue. — Le Cinna ne mérite pas du tout le nom de tragédie, parce que l'action n'y est pas tragique, quoique le sujet le soit au plus haut degré. Au lieu de suivre la tradition historique, Corneille aurait dû satisfaire les spectateurs, en faisant périr Auguste par la main de son ami Cinna, et celui-ci succomber ensuite au poids de ses remords. Voilà ce qui aurait été d'un effet tragique. Au lieu de perdre des mots en parlant de Rodogune etc., jetons, à cet endroit, un coup d'oeil sur l'Horace quoiqu'il n'appartienne pas à l'une de ces deux espèces. Le sujet de cette pièce est très-tragique, même la mort de Camille. Mais après avoir été entraîné par l'orgueil de sa victoire à commettre ce crime, Horace, privé de toute joie, aurait dû tourner contre sa poitrine le glaive, par lequel il avait tué sa soeur. Ainsi la mort de Camille, superflue maintenant, aurait été d'un effet extrêmement tragique. Corneille n'en fait rien; mais pour sauver Horace, il institue un procès et le fait absoudre. —

Corneille tâche de justifier la fin non tragique du Cid et du Cinna en disant que, si le plan de l'action principale ne vient pas à être exécuté, il faut un obstacle absolu, qu'une puissance supérieure empêche le succès du mauvais et fasse vaincre et triompher la vertu. Encore une fois, ce n'est pas là le plus beau et le plus sublime. Cela montre le cœur bon et charitable du poète, non pas son génie. Bref ce n'est pas sur la scène que la vertu doit vaincre, c'est en nous qu'elle doit triompher en succombant sur la scène. —

Le poète a-t-il la liberté d'inventer un sujet de tragédie? Non, nous répond Corneille, il faut le tirer de l'histoire ou de la fable. Voltaire a remarqué au bas de cet endroit: „Pourquoi non? puisqu'on invente toujours les sujets de comédie. Nous avons beaucoup de „tragédies de pure invention qui ont eu des succès durables à la représentation et à la lecture etc.“ Corneille permet toutefois d'inventer des sujets de la troisième espèce de tragédies, dont la catastrophe, comme nous l'avons dit, n'est pas tragique. Quant aux épisodes, il prétend qu'on les peut inventer dans les fables, non pas dans les sujets historiques. C'est encore donner trop peu de liberté au poète. —

Est-il permis de changer quelque chose aux sujets qu'on emprunte de l'histoire ou de la fable? Aristote ne le veut pas; Corneille en convient pour l'action principale, laissant plus de liberté au poète pour les circonstances. Voltaire ajoute: „Nous pensons qu'on pourrait „changer quelque circonstance principale dans les sujets reçus, pourvu que ces circonstances changées augmentassent l'intérêt, au lieu de le diminuer“, et il cite les paroles d'Horace: „Quid libet audendi semper fuit aequa potestas (poetis)“.



Quand même on emprunte le sujet de l'histoire ou de la fable, il faut cacher à la vue du spectateur des événements, qui lui feraient horreur. Cela est bien vrai, comme tout ce que Corneille dit à ce sujet; aussi les poètes suivants se sont conformés à ses conseils. „Le poète n'est pas obligé de traiter les choses comme elles se sont passées, mais comme elles ont pu ou dû se passer, selon le vraisemblable ou le nécessaire.“ C'est ce que dit Aristote sur la manière de traiter le sujet. Si l'on résume ce que Corneille dit sur ce précepte, il veut qu'on suive le point de vue du vraisemblable à l'égard des circonstances du temps et du lieu où se fait l'action, et le nécessaire, pour le développement de l'action. La pierre de touche, dit Corneille, pour démêler les actions nécessaires d'avec les vraisemblables, c'est la réduction de la tragédie au roman. Il se plaint d'être gêné au théâtre par le lieu, par le temps, et par les incommodités de la représentation, tandis que le roman n'a aucune de ces contraintes. Pour le lieu, nous verrons comment Corneille a mis à son esprit des entraves que les poètes suivants ont acceptées librement. Pour le temps, Corneille s'est donné pour loi l'unité de jour, en demandant que l'action représentée ne comprenne que 24 heures dans la réalité ou s'il était possible, autant de temps que dure la représentation sur la scène, c'est-à-dire deux heures à peu près. Nous reviendrons à ces choses, quand nous parlerons des trois unités de Corneille.

Quant à l'incommodité de la représentation, il a bien raison de dire qu'on ne saurait exposer à la vue des spectateurs beaucoup de personnages à la fois, de peur que les uns ne demeurent sans action et gênent même les autres. C'est bien vrai que le roman a plus de liberté que le drame qui se joue dans l'étroit espace de deux ou trois heures; l'action s'y peut traîner en longueur; le lieu peut souvent changer. Mais pourquoi le poète n'aurait-il pas les mêmes libertés, excepté l'étendue de la pièce, qui l'oblige à omettre beaucoup de choses accessoires et indifférentes? Cette liberté ne convient qu'au roman, qui est d'une nature narrative, et ne peut donc convenir au drame. Corneille examine sous ce rapport son Horace, où l'unité de lieu est observée exactement, tout se passant dans une même salle. Il voit lui-même que cela n'est pas vraisemblable, et qu'on arrangerait autrement les choses dans un roman. Il s'efforce de prouver que tout ce qu'il fait représenter a pu se passer dans cette même salle. Mais le possible n'étant pas le vraisemblable, il dit qu'on peut traiter l'action selon le nécessaire, quand on ne la peut traiter selon le vraisemblable. Belle nécessité, qu'il s'est forgée lui-même! Il est toujours étonnant que Corneille, étant si adroit à tourner la vérité, n'ait pas eu le courage de la reconnaître et de la suivre. Le nécessaire n'a rapport qu'au développement de l'action: il ne suffit pas que le développement soit vraisemblable; il faut qu'il soit nécessaire, que tout ce qui arrive soit une conséquence de ce qui précède. Aussi Corneille définit-il plus loin le nécessaire comme „le besoin du poète pour arriver à son but ou pour y faire arriver ses acteurs.“ — Corneille se perd après dans des définitions et des divisions du vraisemblable et du nécessaire; il parle de l'impossible croyable et du possible incroyable. Nous ne l'y suivrons pas, comme il nous semble qu'il aurait pu s'épargner ces recherches inutiles. A la fin du 2<sup>me</sup> discours Corneille prononce encore une fois que l'unité de jour et de lieu sont d'une nécessité absolue et indispensable, et qu'elle fait pardonner au poète beaucoup de fautes à l'égard de la vérité et de la vraisemblance, à moins qu'il n'aille pas jusqu'à l'incroyable en faveur de ces règles. —

III. Les trois unités. Comme l'intrigue dans la comédie, ainsi l'action principale, le péril, comme dit Corneille doit être un dans la tragédie. Non qu'il soit défendu d'y faire

entrer plusieurs périls, mais il faut qu'il tendent à un même but, qu'il préparent la catastrophe. Même chose s'entend de l'unité d'action, qui n'exclut pas d'en admettre plusieurs, pourvu qu'elles soient subordonnées et aboutissent à l'action principale. Mais il ne doit s'y trouver qu'une action complète qui doit avoir un commencement, un milieu, une fin. On n'y saurait parvenir que par plusieurs actions imparfaites en soi-mêmes. Voltaire croit qu'une seule action, sans aucun épisode, à peu près comme dans *Athalie*, serait la perfection de l'art. Les diverses parties de l'action sont représentées par les actes qui doivent avoir chacun sa conclusion, tout en préparant les spectateurs à ce qui suivra. Quant aux intervalles des actes, le poète n'est pas obligé d'apprendre aux spectateurs ce qu'y font les acteurs, mais il peut le faire s'il le croit à propos. Il n'est pas non plus obligé de donner toutes les actions particulières, disons toutes les petites circonstances qui amènent à l'action principale; il en choisira les plus avantageuses, et il les arrangera de manière qu'il y ait, avec l'action principale, non seulement une liaison de temps, mais aussi de cause. L'arrivée des Maures dans le *Cid*, n'étant pas liée de cause avec la mort du comte Gomez, est donc condamnée par Corneille lui-même, et il a raison de blâmer cet emploi du hasard pour la liaison des actions. —

La liaison des scènes, regardée par Corneille comme un ornement de la tragédie, non comme une règle, est devenue une règle pour les Français, „parce qu'on a senti, dit Voltaire, combien cet ornement était devenu nécessaire pour la tragédie. Cette liaison, dont Corneille parle aussi dans l'examen de la Suivante, peut être effectuée de 4 ou plutôt de 5 manières: de bruit, de vue, de présence, de discours, de présence et de discours. Corneille préfère la liaison de présence et de discours, comme étant la plus parfaite. „Un acteur qui parle à un autre d'un lieu caché, sans se montrer, fait une liaison de discours sans présence“. Il est clair qu'il peut y avoir des situations où cette liaison soit bonne et nécessaire, mais elles ne seront que rares. „Un homme qui demeure sur le théâtre seulement pour entendre ce que diront ceux qu'il voit entrer, fait une liaison de présence, qui a souvent mauvaise grace. „Autre chose est quand il se tient caché pour s'instruire de quelque secret d'importance, par le moyen de ceux qui parlent et qui croient n'être entendus de personne; car alors l'intérêt qu'ils ont à ce qui se dit, joint à une curiosité raisonnable d'apprendre ce qu'ils ne peuvent savoir d'ailleurs, leur donne grande part en l'action, malgré leur silence.“ Ceci est fort bien jugé, et Corneille se blâme franchement d'avoir négligé cet intérêt dans *Pompée* et dans *Andromède*, où il a fait une liaison de présence froide et superflue. Pour la liaison de vue (ou de recherche), „je tiens, dit Corneille dans l'Examen de la Suivante, que c'en est une suffisante quand l'acteur qui entre sur le théâtre voit celui qui en sort, ou que celui qui sort voit celui qui entre, soit qu'il le cherche, soit qu'il le fuie, soit qu'il le voie simplement, sans avoir intérêt à le chercher ni à la fuir. J'avoue que cette liaison est beaucoup plus imparfaite que celle de présence et de discours, qui se fait lorsqu'un acteur ne sort point du théâtre sans y laisser un autre à qui il ait parlé; et, dans mes derniers ouvrages, je me suis arrêté à celle-ci sans me servir de l'autre; mais enfin je crois qu'on s'en peut contenter, et je la préférerais de beaucoup à celle qu'on appelle liaison de bruit, qui ne semble pas supportable, s'il n'y a de très-justes et de très-importantes occasions qui obligent un acteur à sortir du théâtre quand il en entend: car d'y venir simplement par curiosité pour savoir ce que veut dire ce bruit, c'est une si faible liaison, que je ne conseillerais jamais à personne de s'en servir.“ Il n'y a à ajouter qu'une chose à cette exposition de Corneille, fort juste d'ailleurs: La liaison de présence et de discours n'est pas, comme dit Corneille, la plus par-

faite, puisqu'il y a des situations où les liaisons de seule présence et de seul discours puissent être plus parfaites; elle n'est que bonne et sera toujours la plus ordinaire. —

Dans l'unité d'action il y a deux choses à distinguer, le noeud et le dénouement. Le noeud dépend de l'imagination du poète; il n'a qu'à l'arranger selon le vraisemblable et le nécessaire (employons ces termes de Corneille.) Corneille conseille au poète de s'embarasser le moins possible de narrations du passé, c'est-à-dire de choses arrivées avant l'action qui se représente. Ce conseil est bon, et Corneille l'aurait dû suivre plus exactement lui-même. Les narrations sont un défaut dans la poésie dramatique, comme elles sont du genre épique. Mais si les narrations du passé sont à éviter dans la poésie dramatique, il peut arriver des choses derrière le théâtre qui, tout en faisant partie de l'action représentée, font un meilleur effet dans une narration que sur la scène. Il en est même qui seraient insupportables à la vue du spectateur, comme il est déjà exposé plus haut. —

Quant au dénouement, Corneille trouve deux choses à éviter: le simple changement de volonté et la machine. Le changement de volonté a été critiqué et condamné plus haut. La machine qui fait descendre un dieu pour trancher le noeud de l'action, n'est plus tolérable chez les modernes; elle ne convient pas au drame, et on lui a assigné l'opéra.

De l'action Corneille passe aux actes, dont il fixe le nombre à cinq, suivant en cela Horace qui dit, en son art poétique v. 189: „Neve minor neu sit quinto productior actu fabula.“ Voltaire dit que ce nombre est nécessaire: „Ce premier acte expose le lieu de la scène, la situation des héros de la pièce, leurs intérêts, leurs moeurs, leurs desseins; le second commence l'intrigue; elle se noue au troisième; le quatrième prépare le dénouement qui se fait au cinquième. Moins de temps précipiterait trop l'action; plus d'étendue l'énerverait. „Il en est comme d'un repas d'appareil: s'il dure trop peu, c'est une halte: s'il est trop long, il ennuie et il dégoûte“. Je n'ai à ajouter à ceci qu'une chose: il n'y a pas de nécessité absolue d'observer la division de cinq actes, mais il est convenable de le faire pour les causes qu'en donne Voltaire. On pourrait réunir en un acte tout ce qui est entre le premier acte (l'exposition) et le dernier (la catastrophe), ou en deux, en réunissant le second et le troisième (ainsi l'Esther de Racine n'a que trois actes). Cependant les tragédies de 4 ou de 3 actes sont très-rares chez les Français. Pour les comédies c'est bien différent; il y en a même d'un acte. Le nombre des actes d'une tragédie est donc fixé à cinq; mais le nombre des scènes de chaque acte ne reçoit aucune règle. Corneille veut que les actes soient de la même longueur, qu'ils aient à peu près la même quantité de vers. Je répète ici ce que je viens de dire à l'occasion du nombre des actes, qu'il n'y a pour cela aucune nécessité absolue, mais que c'est à propos.

Les scènes doivent être liées entre elles; quand un acteur sort ou entre en scène, ce ne doit pas être sans cause et par hasard. Cependant Corneille est moins rigoureux, et cela est juste, pour les entrées que pour les sorties des acteurs, et dispense le poète de dire au spectateur ce que l'acteur a fait avant d'entrer en scène, tandisqu'il ne lui permet pas de le faire sortir sans en rendre raison. Quand un acteur entre en scène, il doit y avoir affaire. Il y a plus de liberté pour la première scène de chaque acte, comme alors le spectateur attend l'acteur.

Pour faciliter la lecture d'un drame, Corneille est d'avis que le poète marque à la marge les menues actions, auxquels l'acteur supplée facilement sur le théâtre, mais qui ne méritent pas qu'on en charge les vers. Les anciens ne les ont pas plus marquées que les

actes et les scènes, et ils nous ont laissé pour cela beaucoup d'obscurités. Les poètes modernes ont suivi ce conseil bien naturel de Corneille.

A ces réflexions se joignent enfin les deux au trois unités que Corneille traite jusqu'à la fin du troisième discours. Il commence par l'unité de jour qui a son fondement dans Aristote. Nous savons déjà que Corneille voudrait que l'action ne durât pas en effet plus longtemps que la représentation, avantage dont jouissent ses tragédies de *Cinna* et de *Rodogune*; mais comme il serait impossible d'accommoder toujours ainsi le temps de l'action à celui de la représentation, il voudrait que le temps de l'action qu'on sacrifie tombât dans les entractes. Si l'on en use ainsi, Corneille accorde au poète non seulement un jour de douze heures, mais de vingt-quatre, de trente même. Voltaire qui s'avoue entièrement de l'avis de Corneille dans tout ce qu'il dit de l'unité de jour, dit dans une note: „Il est clair qu'on peut sacrifier „ce mérite (il vient de parler du mérite susdit de *Cinna*) à un plus grand qui est celui d'„téresser. Si vous faites verser plus de larmes en étendant votre action à 24 heures, prenez „le jour et la nuit, mais n'allez pas plus loin; alors l'illusion serait trop détruite.“ Ainsi Voltaire et toute l'école classique du drame français ont adopté cette loi comme celle de l'unité de lieu. Corneille et Voltaire croient que celui qui dépasse l'unité de jour tombe dans le désordre et fait du drame, qui est une imitation ou un portrait des actions des hommes, une miniature dénuée des proportions naturelles. Il avoue cependant qu'il y a des sujets malaisés à renfermer en si peu de temps; il en résulte que, quand on les resserre, les actions se précipitent et que la vraisemblance est forcée. Il a reconnu cela pour son *Cid* et son *Pompée*, en disant que les actions y sont un peu précipitées; quant à la vraisemblance il s'excuse en disant qu'ils ne vont point jusqu'à l'impossibilité. Nous avons déjà vu, comment Corneille excuse à sa manière ces défauts de vraisemblance par la nécessité, et nous n'avons pas besoin de le répéter ici. Mais tout en n'accordant pas en général, pour les premiers actes, la liberté de hâter l'action, il veut conserver au dernier „quelque droit de presser un peu le temps, en „sorte que la part de l'action qu'il représente en tienne davantage qu'il n'en faut pour sa re- „présentation. La raison en est que le spectateur est alors dans l'impatience de voir la fin, „et que, quand elle dépend d'acteurs qui sont sortis du théâtre, tout l'entretien qu'on donne „à ceux qui y demeurent en attendant de leurs nouvelles ne fait que languir, et semble de- „meurer sans action.“ Cela est juste et tout simple, parceque la catastrophe, préparée par tout ce qui précède, doit être prompte, comme il a été expliqué plus haut par Corneille. Les actes précédents ne peuvent aller si vite, parce que l'action ne s'y développe pas si promptement. Toutefois il ne faut pas non plus tomber dans le défaut de la lenteur et de la langueur. Pour ne pas être obligé de précipiter les actions, Corneille veut donc que le poète prenne pour sujet un jour illustre dans l'histoire, ce qu'il a fait lui-même dans son *Horace* et dans *Rodogune*. Ces jours illustres étant rares dans l'histoire, il veut que le poète en invente, et qu'il donne tout ce qui les prépare par des narrations, en évitant toutefois d'en fatiguer la mémoire des spectateurs. Mais ne valait-il pas mieux abandonner l'unité de jour et représenter aux yeux du spectateur ce qui prépare la catastrophe, que de l'amuser ou de le fatiguer par des narrations, qui conviennent à la poésie épique, mais non pas au drame? Car quelque belles que le poète les fasse, elles ne seront jamais dramatiques. Une borne plus grande encore pour le poète est l'unité de lieu, érigée en loi par Corneille, et adoptée par ses successeurs. Comme il a voulu que la représentation sur le théâtre ne dure pas plus longtemps que l'action a duré en effet, de même il demande un lieu théâtral, c'est-à-dire une

salle où donnent tous les autres appartements avec ces deux privilèges: „l'un, que l'acteur y „puisse parler avec le même secret que s'il était dans sa chambre; l'autre, qu'au lieu que dans „l'ordre commun il est quelquefois de la bienséance que ceux qui occupent le théâtre aillent „trouver ceux qui sont dans leur cabinet pour parler à eux, ceux-ci pussent les venir trouver „sur le théâtre, sans choquer cette bienséance, afin de conserver l'unité de lieu et la liaison „des scènes.“ Voilà l'idéal de Corneille. — Comme il n'y a pas un tel lieu théâtral, il veut que le lieu ne puisse changer que d'un acte à l'autre, et qu' alors, pour tromper l'auditeur, la décoration ne change point et que les lieux différents ne soient jamais nommés, mais seulement le lieu général qui les comprend tous, comme Rome, Paris . . . Cette unité de ville au moins est nécessaire et ne doit pas être dépassée. Corneille blâme donc ceux qui veulent comprendre l'unité de lieu de l'espace qu'un homme peut parcourir, en allant et en venant, pendant vingt-quatre heures.

Il ne veut pas pourtant que le théâtre représente toute une ville, mais seulement deux ou trois lieux particuliers enfermés dans l'enclos de ses murailles. Lui-même a pris plus de liberté encore dans le Cid, et il se reproche cela comme un excès de licence. L'unité de lieu est observée exactement selon lui, dans Horace, Polyucte et Pompée. „Si je me donne trop „d'indulgence dans les autres, ajoute-t-il, j'en aurai encore davantage pour ceux dont je verrai „réussir les ouvrages sur la scène avec quelque apparence de régularité!“ Il accorde même à d'autres d'élargir ces règles pour les accorder avec les agréments modernes. Aussi Voltaire demande-t-il „que le théâtre fasse voir aux yeux tous les endroits particuliers où la „scène se passe, sans nuire à l'unité de lieu: ici, une partie d'un temple; là, le vestibule d'un „palais, une place publique, des rues dans l'enfoncement; enfin tout ce qui est nécessaire pour „montrer à l'oeil tout ce que l'oreille doit entendre. L'unité de lieu est tout le spectacle que l'oeil peut embrasser sans peine.“ Nous voyons que, malgré cet élargissement, l'unité de lieu reste toujours; elle a été gardée par toute l'école classique; l'école romantique, suivant l'exemple des Anglais et des Allemands, s'en est affranchie, de même qu'elle a sacrifié l'unité de jour.

Nous venons d'exposer les principes de Corneille sur le drame, principalement sur la tragédie. Nous avons dit qu'il n'en a pas une idée juste, quoiqu'il puisse sembler qu'il l'ait reconnue, quand on se rappelle qu'il dit: „Les oppositions des sentiments et de la nature aux emportements de la passion, ou à la sévérité du devoir, forment de puissantes agitations qui sont reçues de l'auditeur avec plaisir etc.“ — Voici notre définition de la tragédie: „elle est une pièce qui représente le combat d'une grande passion avec le devoir où le combattant succombe par les conséquences de cette passion.“ C'est là ce qui la distingue de la comédie où le combat est terminé par une réconciliation. Corneille a reconnu que la réconciliation appartient à la comédie; il n'a pas trouvé que l'autre conclusion appartient à la tragédie et qu'elle en est l'essence. S'il avait conçu cette idée, il ne nous aurait pas donné pour tragédies des pièces où des innocents tombent dans des malheurs non mérités et sont sauvés à la fin, ni des tragédies où des criminels périssent par suite de leurs crimes. Ces pièces-là n'ont rien de tragique, quelque peine que Corneille se donne pour prouver qu'elles sont de belles tragédies, malgré l'autorité d'Aristote qui les condamne.

Mais il est impossible de parler d'action tragique sans parler en même temps des caractères. Passons donc aux caractères ou moeurs des personnes. En général Corneille recon-  
naît, pour les moeurs, l'autorité d'Aristote. Seulement il détourne le sens de l'un de ses  
mots, en disant que les bonnes moeurs ne sont pas les moeurs vertueuses, mais qu' Aristote  
veut signifier par-là „le caractère brillant et élevé d'une habitude vertueuse ou criminelle, se-  
„lon qu'elle est propre et convenable à la personne qu'on introduit. Cléopatre, dans Rodo-  
„gune, est très-méchante; il n'y a point de parricide qui lui fasse horreur, pourvu qu'il la  
„puisse conserver sur un trône qu' elle préfère à toutes choses; tant son attachement à la  
„domination est violent: mais tous ses crimes sont accompagnés d'une grandeur d'ame qui a  
„quelque chose de si haut, qu'en même temps qu' on déteste ses actions, on admire la source  
„dont elles partent etc.“ Ainsi Corneille nous épargne la peine de chercher un exemple pour  
ce qu'il dit, en nous donnant un caractère de cette pièce qu'il croyait la plus belle de toutes  
ses pièces, et sur laquelle Bailly dit dans l'éloge de Corneille: „Qui n'a pas frémi en voyant  
„Rodogune, cette pièce à jamais célèbre, dont le cinquième acte est encore unique au théâtre?  
„Nous sommes parvenus au terme de l'esprit humain; il ne peut s'élever au dessus  
„de Rodogune et de Cinna; et monté sur le faite il aspire à descendre.“ — Mais Corneille  
se trompe fort s'il croit qu'on s'intéresse à Cléopatre; on n'a pas pitié d'elle, ni crainte pour  
elle. —

Tels sont aussi les caractères de Médée, d'Emilie, dans Cinna, et d'autres. Voilà  
pour le caractère brillant et élevé d'une habitude criminelle. — Maintenant voyons pour l'autre  
habitude vertueuse. Corneille ne se contente pas de faire les caractères bons; il en fait  
des modèles de vertu. Ainsi nous trouvons des martyrs dans ses tragédies, comme Polyucte,  
Théodore. Aristote condamne exprès ces caractères, comme excitant moins de pitié pour eux-  
mêmes que d'indignation ou de haine contre ceux qui en causent les malheurs. „Επειδή οὖν  
δει τὴν σύνθεσιν εἶναι τῆς καλλίστης τραγωδίας μὴ ἀπλήν ἀλλὰ πεπλεγμένην, καὶ ταύτην φοβερῶν  
καὶ ἐλεινῶν εἶναι μιμητικὴν (τοῦτο γὰρ ἴδιον τῆς τοιαύτης μιμήσεώς ἐστιν), πρῶτον μὲν δῆλον  
ὅτι οὔτε τοὺς ἐπεικτεῖς ἄνδρας δεῖ μεταβάλλοντας φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν (οὐ γὰρ  
φοβερόν οὐδὲ ἐλεινὸν τοῦτο ἀλλὰ μισρόν ἐστιν) οὔτε τοὺς μοχθηροὺς ἐξ ἀτυχίας εἰς εὐτυχίαν  
(ἀτραγωδίατον γὰρ τοῦτ' ἐστὶ πάντων οὐδὲν γὰρ ἔχει ὢν δεῖ οὔτε γὰρ φιλόανθρωπον οὔτε ἐλεινὸν  
οὔτε φοβερόν ἐστιν), οὐδ' αὖ τὸν σφόδρα πονηρὸν ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν μεταπίπτειν. τὸ  
μὲν γὰρ φιλόανθρωπον ἔχει ἂν ἢ τοιαύτη σύστασις, ἀλλ' οὔτε ἔλεον οὔτε φόβον· ὁ μὲν γὰρ περὶ  
τὸν ἀνάξιόν ἐστι δυστυχοῦντα, ὁ δὲ περὶ τὸν ὅμοιον, ἔλεος μὲν περὶ τὸν ἀνάξιον, φόβος δὲ περὶ  
τὸν ὅμοιον, ὥστε οὔτε ἐλεινὸν οὔτε φοβερόν ἐστὶ τὸ συμβαῖνον. ὁ μεταξὺ ἄρα τούτων λοιπός.  
ἔστι δὲ τοιοῦτος ὁ μῆτε ἀρετῆ διαφέρων καὶ δικαιοσύνη, μῆτε διὰ κακίαν καὶ μοχθηρίαν μετα-  
βάλλον εἰς τὴν δυστυχίαν ἀλλὰ δι' ἀμαρτίαν τινά, τῶν ἐν μεγάλῃ δόξῃ ὄντων καὶ εὐτυχία, οἷον Οὐδῖπυος  
καὶ Θυέστης καὶ οἱ ἐκ τῶν τοιούτων γενῶν ἐπιφανεῖς ἄνδρες. ἀνάγκη ἄρα τὸν καλῶς ἔχοντα μῦθον  
ἀπλοῦν εἶναι μᾶλλον ἢ διπλοῦν, ὥσπερ τινὲς φασιν, καὶ μεταβάλλειν οὐκ εἰς εὐτυχίαν ἐκ δυσ-  
τυχίας ἀλλὰ τὸναντίον ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν, μὴ διὰ μοχθηρίαν ἀλλὰ δι' ἀμαρτίαν μεγάλην,  
ἢ οἷον εἴρηται, ἢ βελτιόνος μᾶλλον ἢ χείρονος . . . . δοκεῖ δὲ εἶναι πρώτη (μεταβολὴ ἐκ δυσ-  
τυχίας εἰς εὐτυχίαν) διὰ τὴν τῶν θεάτρων ἀσθένειαν· ἀκολουθοῦσι γὰρ οἱ ποιηταὶ κατ' εὐχὴν  
ποιούντες τοῖς θεαταῖς. ἔστι δὲ οὐχ αὐτὴ ἀπὸ τραγωδίας ἡδονή, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς κωμωδίας  
οἰκεία.“ (art poétique chap. 13.) —

Corneille sait cela, écrivant „qu' Aristote ne veut point qu' un homme fort vertueux  
„tombe de la félicité dans le malheur, que cela ne produit ni pitié ni crainte, parce que c'est

„un événement tout-à-fait injuste.“ Mais il ajoute: „si le poëte sait faire que l'innocent qui souffre excite plus de pitié que n'excite d'indignation celui qui le fait souffrir? — Oh, alors „j'estime qu'il ne faut point foire de difficulté d'exposer sur la scène des hommes très-vertueux.“ — Ceci est un faux-fuyant, et rien autre chose. J'ai déjà parlé de ses caractères, à l'occasion de la purgation des passions, dans le second discours. Revenons encore une fois à l'explication que Corneille donne des bonnes moeurs d'Aristote. Il en résulte, de celle-là et de son idée perverse sur la purgation des moeurs, encore un autre défaut que présentent la plupart de ses caractères. En leur donnant une qualité dans un haut degré d'excellence, ses personnages sont devenus pour la plupart la personnification d'une qualité, et ceux qui ne le sont pas tout-à-fait, sont au moins des caractères bien exagérés et peu naturels. Ainsi Cléopâtre dans Rodogune n'est que la personnification de l'ambition; Emilie, dans Cinna, de la vengeance; Médée, de la vengeance, pour ne pas dire de la fureur. —

Pour l'exagération, je ne sache pas un caractère de Corneille qui ne le soit point. Prenons les caractères de ses meilleures tragédies: Rodrigue, dans le Cid, n'est-il pas dur et arrogant en parlant au père de Chimène? N'aurait-il pas été bien plus beau de lui faire exprimer la douleur qu'il ressent de combattre le père de son amante? Chimène aussi me semble peinte avec trop de dureté, en revenant toujours à ses projets de vengeance. — Horace n'est pas seulement brave, mais il est dur en disant à Curiace:

„Rome a choisi mon bras, je n'examine rien.  
Avec une allégresse aussi pleine et sincère  
Que j'épousai la soeur, je combattrai le frère;  
Et pour trancher enfin ces discours superflus,  
Albe vous a nommé, je ne vous connais plus.“

Que la réponse de Curiace est belle au contraire:

„Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue.“

Il est plus cruel encore envers sa soeur Camille dont il a tué l'amant et dont il ne souffre pas même les plaintes. (voyez Horace, acte IV., sc. 5.) — Cornélie, dans la mort de Pompée, n'est-elle pas une hyène, quand elle parle à César:

„Mais avec cette soif que j'ai de ta ruine,  
Je me jette au-devant du coup qui t'assassine,  
Et forme des désirs avec trop de raison,  
Pour en aimer l'effet par une trahison. . . .  
Tous mes soins, tous mes voeux hâtent cette vengeance.  
Ta perte la recule, et ton salut l'avance.“ —

Les caractères des femmes surtout sont peu naturels; il en a, pour la plupart, fait des héroïnes, d'un caractère mâle et même farouche. Ils s'approchent le plus de la nature et de la vérité dans le Cid et Horace; je ne dis pas qu'ils y soient sans défaut. —

C'est à ce défaut même de l'exagération des caractères que, probablement, Corneille doit le surnom du Grand que lui ont donné ceux de sa nation, et qu'ils lui donnent encore aujourd'hui. —

Je crois avoir montré jusqu'ici que Corneille s'est trompé tout-à-fait sur l'essence de la tragédie, par la manière dont il a traité l'action et les caractères. Quant à ses préceptes sur les unités de lieu et de jour, ils ont été moins corrupteurs pour ses successeurs dans la poésie dramatique, que ce qu'il a prescrit sur l'action et sur la purgation des moeurs. Car

c'est pour la purgation des moeurs, c'est-à-dire de nos défauts, comme l'entend Corneille, que lui et ses imitateurs ont cru devoir charger les caractères, et dépasser et même choquer la nature. Un autre défaut qui provient autant de ce faux éclat des caractères que de l'esprit rhétorique de Corneille, c'est le ton déclamatoire de ses personnages. Au lieu d'exprimer leurs sentiments d'une manière naturelle est vraie, ils les expriment avec esprit, avec éloquence, et au lieu de toucher le spectateur, ils l'étonnent et lui font admirer l'art du poète. Ce défaut se retrouve si souvent dans Corneille, qu'il ne reste que peu d'endroits où le sentiment paraisse exprimé naturellement. Je cite pour exemple un endroit du Cid: Chimène dit, acte III., sc. 3.

„Rodrigue dans mon coeur combat encor mon père:  
 „Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,  
 „Tantôt fort, tantôt faible, et tantôt triomphant.“ —

Ne dirait-on pas un gladiateur qui déclame? — Que ses paroles sont belles au contraire, dans la sc. 4., quand elle dit à Rodrigue:

Ch. „Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau“, et plus loin: „Va, je ne te hais point.“ Ro. „Tu le dois“ Ch. „Je ne puis.“

Ces paroles sans fard touchent plus que les discours les plus spirituels. Mais en général Corneille n'a su peindre des caractères tendres et touchants; il n'y a guère de vrais caractères de femme dans ses drames. —

J'ai dit que ce défaut est fondé aussi dans l'esprit rhétorique, disons plus, dans tout le caractère de Corneille que Fontenelle nous peint en ces mots: „Il était mélancolique; il lui „fallait des sujets plus solides pour espérer et pour se réjouir que pour se chagriner ou pour „craindre. Il avait l'humeur brusque, et quelquefois rude en apparence: au fond il était très-„aisé à vivre, bon mari, bon parent, tendre et plein d'amitié. Son tempérament le portait „assez à l'amour, mais jamais au libertinage, et rarement aux grands attachements. Il avait „l'ame fière et indépendante; nulle souplesse, nul manège: ce qui l'a rendu très-propre à „peindre la vertu romaine, et très-peu propre à faire sa fortune.“

C'est pourquoi il a suivi avec prédilection l'exemple de Sénèque dont les caractères devaient bien convenir à un esprit tel qu' était celui de Corneille. C'est en imitant celui-là et en suivant son penchant naturel qu'il est tombé partout dans un ton sentencieux et qu'il fait raisonner les personnes, au lieu de faire parler et agir les passions.

Nous avons vu plus haut qu'il condamne cette manière, mais elle était trop propre à son naturel pour s'en garder. —

Ce ne sont pas encore tous ses défauts. Il y en a d'autres où il est tombé parce qu'il ne pouvait sortir des idées et du goût de son temps. L'amour, du temps de Corneille, n'avait rien de vrai; ce n'était que de la galanterie, de la coquetterie. La valeur était de la férocité. La vertu n'avait point de valeur réelle; elle était soumise aux formes de la bonne société, de la cour; qu'on fût méchant, on était estimé quand on observait les formes et qu'on se gardait de tomber dans le ridicule et dans le mépris. Cette corruption profonde des moeurs de la cour, et de toute la société qui n'en était que la copie, se présente partout aussi dans les caractères de Corneille; il a su prescrire, comment il faut que les moeurs soient peintes, sans savoir lui-même, les peindre vraies et naturelles.

A la fin il faut nous proposer la question: Malgré tous ces défauts, qu'est ce qui a donné une gloire et une influence si énormes à Corneille parmi ses contemporains et ses suc-



cesseurs? Premièrement il fut le premier poëte dramatique qui tira l'art de la barbarie. Ses premiers essais passaient déjà tout ce qu'avaient produit ces prédécesseurs et ses rivaux, et ses chefsd'oeuvre passaient tout ce qu'on avait cru possible. Il fit le premier entendre au public un langage pur et élevé, une conversation sérieuse et spirituelle, et gagna ainsi la faveur de la bonne société.

Secondement les défauts mêmes de Corneille que nous avons relevés, étant autant les défauts de toute la nation, passèrent pour de vraies beautés. On admirait l'héroïsme, l'orgueil, l'audace des caractères de Corneille.

Troisièmement il trouva le ton juste pour lui conserver la grande estime du public, qu'il avait acquise par son *Cid* et *Horace*, en semant dans toutes ses tragédies des discours moraux et politiques d'une éloquence merveilleuse. Il faut avouer, en effet, que Corneille est un grand génie oratoire, surtout quand il parle de sujets politiques. C'est par-là qu'il éblouit quand il n'intéresse plus du tout, comme dans le dernier acte d'*Horace*.

Eh bien, la gloire fondée sur ces trois causes a rendu Corneille le législateur du théâtre français. Racine, Molière, Voltaire ont suivi, non seulement les préceptes, mais l'exemple de Corneille. — Racine, en suivant les règles de Corneille, est moins tombé dans ses défauts, et a su toucher véritablement le public. Il a prouvé, pour ainsi dire, par son exemple ce qu'on peut faire en suivant les préceptes de Corneille. Ainsi Corneille a gâté beaucoup par ses faux préceptes, Racine a séduit par les exemples. —

# Schulnachrichten.

## A. Lehrverfassung.

### 1. Gymnasial-Prima.

Ordinarius der Director.

- Religion. 2 St. Kirchengeschichte von der apostolischen bis zur neuesten Zeit (Auswahl des Wichtigsten). Lectüre der Conf. Augustana. — Bahr dt.
- Deutsch. 3 St. Literaturgeschichte vom Anfang bis auf Gottsched. Freie Vorträge. Declamationen. Gelesen ward: Lessing: Ueber die Fabel, Iphigenie und Tasso von Göthe. Monatlich ein Aufsatz. Wagler.
- Latein. 8 St. w. Cicero in Verrem IV (privatim in Q. Caecilium). Tuscul. lib. I u. V. 3 St. — Horaz Oden lib. I. II. III, 1—6. 2 St. — Stilistik nach Berger; Extemporalien und Exercitien, freie Aufsätze, mündl. Uebersetzungen aus Süpfle's Aufgaben Th. II, 3 St. der Director.
- Griechisch. 6 St. w. Plato's Apologie u. Kriton; Demosthenes Olynth. I—III, Phil. I, de pace. Die Lehre von den Modi wurde vervollständigt und durch Extemp. u. Exercit. geübt; zusammen 4 St. der Director. — Homer Il. I—XI, im Sommer Seidel, im Winter Wagler.
- Französisch. 2 St. Im Sommer: le Cid und einige Gedichte aus dem Bändchen der Göbelschen Sammlung. — Im Winter: 1 St. Athalie; 1 St. Extemporalia. — Saegert.
- Geschichte und Geographie. 3 St. Mittlere Geschichte im S. 2 St., im W. 3 St. der Director. — Im S. Allgemeine Geographie 1 St. Wagler.
- Mathematik. 4 St. Im Sommer: Gleichungen des zweiten und dritten Grades, Reihen, binomischer Lehrsatz, Zins- und Rentenrechnung. — Im Winter: Stereometrie und Wiederholung früherer Pensa. — Girschner.
- Physik. 2 St. Statik, Dynamik, Hydrostatik, Hydrodynamik, Aerostatik. — Bahr dt.
- Hebräisch. 2 St. Grammatiche Repetitionen. Schriftliche Analysen. Gelesen wurden elf Capitel der Gen., zwischen 18 u. 45 ausgewählt; Deut. V, 6—26. Psalm 1—6, 8, 14, 19, 23, 25, 33, 34, 37.
- Zeichnen. Siehe Real-Prima.
- Gesang. 2 St. S. u.

## 2. Real-Prima.

(Die Klasse hat nur während des Sommersemesters bestanden.)

Ordinarius Professor Dr. Girschner.

- Religion. 2 St. Combinirt mit Gymnasial-Prima. Bahrtdt.  
 Deutsch. 3 St. desgl. Wagler.  
 Latein. 5 St. Curtius lib. III u. IV. 2 St. Repetitionen der Syntax nebst mündl. und schriftl. Uebungen. 1 St. Schultze. — Virgil Aenëis lib. V u. VI. 2 St. Wagler.  
 Französisch. 4 St. 2 St. combinirt mit Gymnasial-Prima; — 2 Stunden Syntax und Extemporalia und Exercitia. — Saegert.  
 Englisch. 3 St. Combinirt mit Secunda realis.  
 Geschichte und Geographie. 3 St. Combinirt mit Gymnasial-Prima.  
 Mathematik. 4 St. Das Pensum war wie in Gymnasial-Prima. Girschner.  
 Physik. 2 St. Desgl. Bahrtdt.  
 Chemie. 2 St. Die Metalle. Girschner.  
 Naturkunde. 2 St. Botanik. Girschner.  
 Zeichnen. 2 St. Zeichnen nach Gyps- und Holzmodellen; Copiren grösserer Studienblätter nach Lithographien in Kreide, Blei und Tusche; Plan- und architectonisches Zeichnen. Langerbeck.  
 Gesang. 2 St. S. u.

## 3. Gymnasial-Secunda.

Ordinarius Conrector Dr. Wagler.

- Religion. 2 St. Geschichte des Reiches Gottes im alten Bunde. — Gelesen: Hiob und Abschnitte der Propheten. Memorirt: ausgewählte Lieder und Stellen aus Psalmen und Propheten. Wiederholung des Katechismus. — Bahrtdt.  
 Deutsch. 2 St. Die beiden ersten Perioden der Literaturgeschichte. Lectüre ausgewählter Stücke des Nibelungenliedes und des Parcival von Wolfram von Eschenbach. Memorirübungen. Alle Monate ein Aufsatz. — Girschner.  
 Latein. 10 St. w. Livius lib. XXII, 13 — XXIII, 27. Cicero pro Milone, de senectute. Sallusti, Catilina. — Virgil libb. V. VI. I u. II. Zur Befestigung und Wiederholung der Grammatik wurden mündlich übersetzt aus Süpfle's Stylübungen II. Theil Nr. 1—35 und 117—182, und wöchentlich ein Extemporale und seit Weihnachten ein Exercitium geschrieben. Ausserdem sind drei Aufsätze über gegebene Thematata gemacht worden. — Wagler.  
 Griechisch. 6 St. w. Im Sommer: Xenophon's Anabasis lib. III; Herodot lib. I, cap. 103 bis zu Ende; Homer's Odyssee VII—X. Extemp. und Exercitien. Seidel. — Im Winter: Plutarch Themist u. Pericles; Homer Od. XI, XII, XIII, XIV.: Grammatik, Repetition der unregelmässigen Verba und die Lehre von den modi, Extemporalien und Exercitien. — Saegert.  
 Französisch. 2 St. Im Sommer wurde gelesen Thiers Bonaparte en Egypte, im Winter

- Bossuet, oraison funèbre du prince de Condé, l'humoriste, les interprétations, partie et revanche (Goebelsche S.), ausserdem Extemporalien. — Saegert.
- Geschichte und Geographie. 3 St. Römische Geschichte bis zum Untergange des weströmischen Reiches, verbunden mit der alten Geographie von Italien, Spanien und Gallien. — Schultze.
- Mathematik. Im Sommer 3 St., im Winter 5 St. — Fortsetzung der Planimetrie, Lehre von der Aehnlichkeit, Rectification und Quadratur des Kreises, quadratische Gleichungen, Logarithmen, Anfänge der Trigonometrie. — Girschner.
- Physik. Im S. 2 St. Magnetismus und Electricität (z. Theil). — Bahrtdt.
- Hebräisch. 2 St. Die Formenlehre vollständig. Gelesen ward Genesis I—IV. VI—VIII. Schultze.
- Zeichnen. Siehe Real-Secunda.

#### 4. Real-Secunda.

Ordinarius Oberlehrer Dr. Bahrtdt.

- Religion. 2 St. Combinirt mit Gymnasial-Secunda. — Bahrtdt.
- Deutsch. 3 St. Einzelnes von den Tropen und Figuren; das Wichtigste aus der Prosodik und Metrik. Gelesen: Hermann und Dorothea; Wallenstein's Lager und Piccolomini (z. Theil). Dreiwöchentlich Aufsätze. Wöchentlich grammatische Uebungen, freie Vorträge. Memorirübungen. — Bahrtdt.
- Latein. 4 St. w. Im S. Caesar bell. gall. lib. II—III. Extemporalien u. Exercitien 3 St. Schultze. Ovid Metamorph. I, 1—415. 1 St. Bahrtdt. — Im W. Curtius lib. III u. IV. Lehre von den Modis. Wöchentl. Extemporalien und Exercitien; zusammen 4 St. Bahrtdt.
- Französisch. 4 St. Lectüre im S. Thiers, Bonaparte en Egypte; im W. Caepefigue, Charlemagne; 2 St. — Grammatik, Extemporalien und Exercitien; 2 St. — Saegert.
- Englisch. 3 St. Gelesen Lamb's Tales from Shakespeare zum grössten Theile. Zur Befestigung der elementaren Grammatik und Einübung syntactischer Regeln ward wöchentlich ein Extemporale und ein orthographisches Dictat geschrieben. — Wagler.
- Geschichte. 2 St. Römische Geschichte bis zu Anfang der Kaiserzeit. — Saegert.
- Geographie. 2 St. Die aussereuropäischen Erdtheile. — Das Wichtigste aus der mathematischen und physikalischen Geographie. — Girschner.
- Mathematik. Im S. 4 St., im W. 5 St. Lehre von der Aehnlichkeit der Figuren; zweiter Theil der Kreislehre, alle 3 Wochen häusliche Lösung von Constructionsaufgaben; Lehre von den Potenzen, Wurzeln, Logarithmen und Gleichungen des 1sten u. 2ten Grades mit mehreren Unbekannten. 4 St. Fischer. — Im W. ausserdem arithmetische Uebungen, 1 St. Girschner.
- Physik. 2 St. Magnetismus und Electricität. — Bahrtdt.
- Chemie. 2 St. Die Metalloide. Der Vortrag wurde durch zahlreiche Experimente erläutert. — Girschner.
- Naturkunde. 2 St. Im S. Botanik; im W. Zoologie. — Girschner.
- Zeichnen. 2 St. Zeichnen nach Gyps- und Holzmodellen; Copiren grösserer Studienblätter in Kreide, Blei und Tusche; Plan- u. architectonisches Zeichnen. — Langerbeck.

### 5. Gymnasial-Tertia.

Ordinarius im Sommer Dr. Seidel, im Winter Gymnasiallehrer Pfudel.

- Religion. 2 St. Apostelgeschichte, specielle Uebersicht über die übrigen Schriften N. Test. Die epistol. Perikopen z. Theil. Memoriren v. Liedern u. Schriftstellen. Wiederholung des Katechismus. Im S. Bahrtdt, im W. Schultze.
- Deutsch. 2 St. Lehre von den Adverbialsätzen und Conjunctionen. Erklärung Schiller'scher Gedichte. Aufsätze u. freie Vorträge. Im S. Reichenbach, im W. Schultze.
- Latein. 10 St. w. Caesar bell. Gall. lib. VII u. I; 4 St. Repetition der Casuslehre, dann die Lehre von den Modi, geübt durch wöchentliche Extemporalien oder Exercitien. 3 St. — Mündliches Uebersetzen aus Süpfle's Aufgaben I. Th. 1 St. — Ovid Metam. VI, 146—312, 438—508; IV, 55—166, VI, 313—381; VIII, 611—724; 183—259. 2 St. Im S. Seidel, im W. Pfudel.
- Griechisch. 6 St. Xenophon Anab. lib. IV—VI 3 St. Repetition des gramm. Pensums von Quarta, dann die Verba auf  $\mu$ , die unregelmässigen, und die wichtigsten Regeln der Syntax, wöchentlich ein Extemporale oder Exercitium. 3 St. Im S. Seidel, im W. Pfudel.
- Französisch. Im S. 2 St. Rollin: Ovide, Pyrrhus, Démosthène. Exercitien und Extemporalien. Reichenbach. — Im W. 3 St. Rollin: Népos, Tite-Live, Virgile, Horace, Crésus, Miltiade. Unregelmässige Zeitwörter. Einzelnes aus der Syntax. Extemporalien und Exercitien. — Bahrtdt.
- Geschichte und Geographie. Im S. 3 St., im W. 4 St. Die brandenburgisch-preussische Geschichte. Geographie von Europa, besonders von Deutschland. — Schultze.
- Mathematik. 3 St. Planimetrie nach Grunert § 1—258 (mit Auswahl). Potenzrechnung, Wurzeln (z. Theil). — Bahrtdt.
- Naturkunde. Im S. 2 St. Mineralogie u. Botanik (encycloplädisch). — Bahrtdt.
- Zeichnen. 2 St. Siehe Secunda.

### 6. Real-Tertia.

Ordinarius Gymnasiallehrer Fischer.

- Religion. 2 St. Im S. combin. mit Gymnasial-Tertia. Im W. die Apostelgeschichte beendet. Das christliche Kirchenjahr. Memoriren von Liedern und Schriftstellen. Wiederholung des Katechismus. — Bahrtdt.
- Deutsch. 3 St. Die Lehre von den Satzarten mit häuslichen Uebungen im Umformen derselben; Erklärung klassischer Gedichte aus Echtermeyer. Freie Vorträge und alle 4 Wochen ein Aufsatz schildernden oder erzählenden Inhalts. — Fischer.
- Latein. Im S. 4 St., im W. 5 St. Caesar lib. II—V. Grammatik nach Putsche: Gebrauch der Tempora und Modi. Im W. 1 Stunde Uebersetzen aus Süpfle, ausserdem Extemporalien zur Einübung der Grammatik. — Fischer.
- Französisch. 4 St. Rollin (Goebel'sche Sammlung) wurde ganz gelesen, zuletzt einiges cursorisch repetirt. Einübung der unregelmässigen Zeitwörter, der Genusregeln, Fürwörter und Eigenschaftswörter. Extemporalien und mündliche Uebersetzung von Uebungsstücken aus Plötz II. — Fischer.

- Englisch. Im S. 3 St., im W. 4 St. Elementargrammatik nach Fölsing's Elementarbuch bis zu den unregelmässigen Verben (inclusive) eingeübt durch wöchentliche Extemporalien. Den nöthigen Lehrstoff lieferte das Elementarbuch. — Wagler.
- Geschichte und Geographie. Im S. 3 St. im W. 4 St. die brandenburgisch-preussische Geschichte. Geographie von Deutschland. Im S. mit Gymn.-Tertia combin. Schultze, im W. besonders. Kieserling.
- Naturkunde. 2 St. Im S. Einleitung in die Physik; die allgemeinen Eigenschaften der Körper. Bahrtdt. — Im W. Mineralogie. — Fischer.
- Mathematik. 4 St. Von der Congruenz der Dreiecke, den vorzüglichsten Eigenschaften derselben, von der Parallelität der Linien, von den Parallelogrammen und ihrer Vergleichung mit den Dreiecken, von der Inhaltsbestimmung der Parallelogramme u. Dreiecke. Algebra: Rechnung mit Decimalbrüchen, mit allgemeinen Grössen, mit Potenzen, Ausziehung der Quadrat- und Kubikwurzel, Gleichungen des ersten Grades mit mehreren Unbekannten. — Schwartz.
- Rechnen. 2 St. Zusammengesetzte Regeldetri, Kettenrechnung, Gesellschaftsrechnung, Disconto und Rabatt und Zinseszins. — Fischer.
- Zeichnen. 2 St. Anfangsgründe vom Plan- und architectonischen Zeichnen. Köpfe, Landschaften in Kreide und Blei. — Langerbeck.

### 7. Gymnasial-Quarta.\*)

Ordinarius Gymnasiallehrer Saegert.

- Religion. 2 St. Durchnahme der Perikopen des Kirchenjahres. Das Wichtigste aus der Geographie von Palästina. Erlernen des dritten, vierten und fünften Hauptstückes des lutherschen Katechismus und ausgewählter Bibelstellen, besonders der Evangelien und Episteln, Kirchenlieder; im S. Schultze, im W. Pfudel.
- Deutsch. 2 St. Erklärung von Balladen und erzählenden Gedichten aus der Echtermeyerschen Sammlung; hierbei und bei der Rückgabe von Aufsätzen (nur erzählenden Inhalts) Repetition und Erweiterung der Satzlehre. Auswendiglernen von Gedichten. — Kieserling.
- Latein. 10 St. w. Cornel: im S. III, IX, X, XI, XV; im W. I, XII, XIII, XIV, XXIII.  
4 St. Grammatik: Repetit. der Verba nach Bonnells Vocabularium; Casuslehre und Conjug. periphr. nach Putsche, eingeübt durch Extemporalien und Exercitien, 4 St. Saegert. — Ferner mündl. Uebersetzen aus Süpffe, 2 St.; im S. Saegert, im W. Pfudel.
- Griechisch. 6 St. Im S. in 2 Abtheilungen. Graeca A: Die contrahirte Declination, Verba muta und contracta. Schultze; Gr. B: Die regelmässige Declination und das Verbum purum. Kieserling. — Im W. die ganze Klasse vereinigt. — Kieserling.
- Französisch. 2 St. Wiederholung und Vervollständigung der regelmässigen Declination und Conjugation. Pronoms. Plötz Th. I vollständig beendet. Lect. sämmtlicher

\*) Die Quarta war früher (mit Ausnahme der griech. Stunden) vereinigt unter dem Ordinariat des Hrn. Saegert. Zufolge der Unterrichts-Ordnung für Realschulen (III. § 5.) vom 6. October 1859 wurde indess die Realquarta im Anfang des Wintersemesters abgezweigt.

- Lesestücke aus Plötz I. Memorirübungen, Exerc. und Extemp. wöchentlich abwechselnd. — Im S. Reichenbach, im W. Pfudel.
- Geschichte und Geographie. 3 St. Im S. griechische, im Winter römische Geschichte.  
Die alte Geographie. — Kieserling.
- Mathematik und Rechnen. 3 St. Arithmetik nach Grunert bis zu den Brüchen. 1 St.  
Gerade und umgekehrte Regeldetri, Gesellschaftsrechnung und Decimalbrüche. 2 St.  
Fischer.
- Zeichnen. 2 St. Siehe Real-Quarta.

### 8. Real-Quarta.

Ordinarius Dr. Reichenbach.

(Die Klasse ist erst im Wintersemester aus der früher gemeinschaftlichen Quarta abgezweigt.  
Für den Sommer siehe daher sub 7).

- Religion. 2 St. Combinirt mit Gymnasial-Quarta. — Pfudel.
- Deutsch. 3 St. Zusammengesetzter Satz. Interpunction. Anfertigung von Briefen und  
Geschäfts-Aufsätzen. Declamation aus Echtermeyers Gedichtsammlung. — Reichenbach.
- Latein. 6 St. w. Cornel: Chabrias, Timotheus u. Datames. 3 St. Grammatik: Casuslehre.  
Extemporalien allwöchentlich, Exercitien, Memoriren von Vocabeln aus Bonnell. 3 St.  
Reichenbach.
- Französisch. 5 St. Einübung des regelmässigen Verbs und der wichtigsten bei der Lectüre vorkommenden unregelmässigen Verben. Der ganze 1te Th. des Ploetz beendet.  
Wöchentlich ein Extemporale oder Exercitium. — Reichenbach.
- Geographie und Geschichte. 4 St. w. In 3 Stunden combinirt mit Quarta gymnas.  
die alte Geschichte nebst der Geographie. Kieserling. Ausserdem in 1 St. Geographie der ausserdeutschen Länder Europas. — Pfudel.
- Naturkunde. 2 St. Naturgeschichte des Menschen. — Girschner.
- Mathematik. 4 St. Von der Congruenz der Dreiecke, deren vorzüglichsten Eigenschaften, Parallelität der Linien und von der Vergleichung der Parallelogramme mit den Dreiecken. Algebra: Decimalbrüche, Rechnung mit Buchstabengrössen, Ausziehung der Quadratwurzel. — Schwartz.
- Rechnen. 2 St. Gewöhnliche und Decimal-Brüche; Proportionsrechnungen. — Girschner.
- Schreiben. 2 St. Uebung der deutschen und lateinischen Schrift. — Langerbeck.
- Zeichnen. 2 St. Symmetrische Gegenstände, Ornamente und Naturgegenstände nach Hermes und And. — Langerbeck.

## Gemeinschaftliche Klassen.

### 9. Quinta.

Ordinarius im Sommer Dr. Reichenbach, im Winter Dr. Schultze.

- Religion. 3 St. Biblische Geschichte des N. T. Gelesen wurden die Evangelien Marci und Lucae. Einübung der drei ersten Hauptstücke des Lutherschen Katechismus; Erlernung von ausgewählten Kirchenliedern und Schriftstellen. — Kieserling.
- Deutsch. 2 St. Lehre von dem einfachen Satz und den Redetheilen. Dictate zur Einübung der Orthographie und Interpunction. Nachbildung von Erzählungen und Fabeln. Lectüre, Erklärung u. Erlernen von Gedichten. — Im S. Reichenbach, im W. Schultze.
- Latein. 10 St. Die unregelmässigen Verba nach Bonnells Vocabularium, Accusativus cum Infinitivo, Ablativi absoluti mündlich und schriftlich eingeübt. Uebersetzen aus Bonnells Uebungsstücken. — Im S. Reichenbach, im W. Schultze.
- Französisch. 3 St. Avoir und être. Anfang des regelmässigen Verbuns. Uebersetzen v. Ploetz I bis 56 Lect. Extemporalien u. Exercitien abwechselnd. — Im S. Kieserling, im W. Reichenbach.
- Geographie. Im S. 2 St., im W. 3 St. Europa mit Ausnahme von Deutschland. — Im S. Kieserling, im W. Reichenbach.
- Naturgeschichte. Im S. 2 St. Botanik. — Fischer.
- Rechnen. 3 St. Bruchrechnung, Regeldetri. — Kieserling.
- Schreiben. 3 St. Uebung der deutschen und lateinischen Schrift. — Langerbeck.
- Zeichnen. 2 St. Zeichnen schattirter Umrisse, Verzierungen, Köpfe, Baumschlag. — Langerbeck.
- Gesang. 2 St. S. u.

### 10. Sexta.

Ordinarius Cantor Schwartz.

- Religion. 3 St. Biblische Geschichte des A. T. bis Salomo. Erklärung des ersten Hauptstückes. Sprüche und Lieder. Gebete. Das dritte Hauptstück ohne Luthers Erklärungen wurde wiederholt. — Hahn.
- Deutsch. 2 St. Von dem einfachen ausgebildeten Satz, den coordinirenden Conjunctionen und der darauf begründeten Interpunction. Orthographische Uebungen, kleine Aufsätze, Erlernung und Wiedererzählen kleiner Gedichte, Lesen. — Schwartz.
- Latein. 10 St. Die Declination der Substantiva und Adjectiva, die vier Conjugationen, Depoentia, Numeralia, Pronomina, Comparation und die üblichsten Verba irregularia, Genus-Regeln nebst Ausnahmen, in der Anwendung geübt mündlich und schriftlich. Uebersetzung des lateinischen Elementarbuches von § 1—88. — Schwartz.
- Geographie und Naturgeschichte. 4 St. Gestalt der Erde. Erdtheile, Meere, Gebirge, Flüsse und die bekanntesten Städte. In der Naturgeschichte wurden im S. einige Pflanzen besprochen; im W. Einiges aus dem Thierreiche. — Rutzen.



- Rechnen. 4 St. Wiederholung der vier Species mit mehrfach benannten Zahlen. Die vier Species mit Brüchen. — Hahn.  
 Schreiben. 3 St. Uebung einzelner Buchstaben, Wörter und kleinerer Sätze der deutschen und lateinischen Schrift. — Langerbeck.  
 Zeichnen. 2 St. Einfache Umriss nach der Hermes'schen Zeichenschule u. A. — Langerbeck.  
 Gesang. 2 St. S. u.

### Vorschule.

#### Erste Klasse.

Ordinarius Lehrer Hahn.

- Religion. 3 St. Biblische Erzählungen des A. T. bis zum Auszuge aus Aegypten. Die Festgeschichten. Das erste Hauptstück mit Luthers Erklärungen. Sprüche und einige Kirchenlieder. — Rutzen.  
 Deutsch. 8 St. Uebungen im Lesen und Wiedererzählen des Gelesenen. Der erweiterte einfache Satz. Die Redetheile. Substantiv, Adjectiv, Verbum, Präpositionen mit dem Dativ, mit dem Accusativ eingeübt. Einige Pronomina. Comparation. Declination. Conjugation. Orthographische Uebungen. Abschriften aus dem Lesebuch, Diktate. — Hahn.  
 Latein. Im W. 3 St. Die beiden ersten Declinationen. Der Indicativ und Imperativ von esse. Einige tempora der ersten Conjugation. Sätze. — Hahn.  
 Rechnen. 5 St. Die vier Species mit unbenannten Zahlen im unbegrenzten Zahlenraum und mit mehrfach benannten Zahlen, mündlich und schriftlich. — Hahn.  
 Schreiben. 4 St. Wörter und Sätze mit deutscher und lateinischer Schrift. — Hahn.  
 Gesang. 2 St. Volks- und Vaterlandslieder und einige Chormelodien wurden nach dem Gehör gesungen. — Rutzen.

#### Zweite Klasse.

Ordinarius Lehrer Rutzen.

- Religion. 3 St. Mit Kl. I. combinirt.  
 Deutsch. 9 St. Abtheilung II. Erster Leseunterricht nach der Schreib-Lesemethode. Abschreiben. — Abtheilung I. Leseübungen. Wiedererzählen der Prosastücke. Memoriren kleiner Gedichte. Orthographische Uebungen. — Rutzen.  
 Rechnen. 5 St. Abtheilung II. Der Zahlenraum von 1—20 wurde allseitig behandelt. Vorführen der Zahlen bis 100. Zerlegung in Zehner und Einer. Zu- und Abzählen der Zahlen 1—10. — Abtheilung I. Die vier Species im Zahlenraum 1—100. Das kleine Einmaleins. Numeriren. — Rutzen.  
 Schreiben. 4 St. Die deutsche Currentschrift. — Rutzen.  
 Gesang. 2 St. Mit Kl. I. combinirt.

Den Gesangunterricht ertheilte Cantor Schwartz.

In Sexta. 2 St. Kenntniss der Noten, der Tonleiter und Folge der Dur-Tonarten. Einübung der bekanntesten Choräle in den Dur-Tonarten.

In Quinta. 2 St. Folge der Dur- und Moll-Tonarten, Uebungen in der Tonleiter, Einübung von Kirchenmelodien und zweistimmigen Liedern.

Von Quarta bis Prima besteht ein gemischter Chor, an dem sich auch die besseren Sänger aus Quinta betheiligen. Es wurden Lieder, Motetten und Cantaten eingeübt, und zwar Discant und Alt, Bass und Tenor je in 1 St. getrennt, und in 1 St. mit dem gesammten Chor.

Den Turnunterricht leitete Professor Girschner.

Es wurde im Sommer zweimal wöchentlich auf dem Turnplatze in der Maikuhle geturnt. Die Uebungen an Turngeräthschaften wechselten, wie schon in den früheren Jahren, mit Exerzierübungen (Aufstellung, Wendungen, Marschbewegungen, Aufmarsch und Abbrechen, Formation der Colonne, Deployiren u. s. w.) nach Anleitung von Langbein's „Exerzierreglement für Schülerturnplätze“. Das sonst am 18. October übliche Schlussturnen musste wegen schlechter Witterung verlegt werden und fand erst am 29. October statt; beschlossen wurde es nach eingetretener Dämmerung durch Anzündung eines Feuers, Absingung von Turn- und patriotischen Liedern und durch eine Erleuchtung des Turnplatzes mit bengalischen Flammen, welche die Schüler der Real-Secunda unter Anleitung des Lehrers der Chemie selber zubereitet hatten. Im Wintersemester hat das Turnen aus Mangel an einem Turnlokal nicht geübt werden können. Wir dürfen hoffen, dass mit dem Neubau des Gymnasiums auch für diesen Zweig des Unterrichts geeignete Fürsorge getroffen werden wird.

**Die Themata für die deutschen Aufsätze in Prima waren folgende:**

1. — — — Es giebt keinen Zufall;  
Und was uns blindes Ohngefähr nur dünkt,  
Gerade das fließt aus den tiefsten Quellen. Schiller.
2. Edle Seelen lieben oft jemand darum, weil sie ihm weh gethan. Jean Paul.
3. Ueber die Sage vom goldenen Zeitalter.
4. Coelum non animum mutant qui trans mare currunt.
5. Frei geht das Unglück durch die ganze Erde. Schiller.
6. Was räucherst du nun deinem Todten?  
Hätt'st du's im Leben ihm geboten!
7. Was lässt sich aus den in der Einleitung zur Geschichte der Catilinarischen Verschwörung von Sallust ausgesprochenen Gedanken für ein Urtheil über den Character des Verfassers fällen?
8. Welche Grundzüge in der Anlage des „Wilhelm Tell“ dienen dazu, die Absicht des Dichters, seinen Helden nicht als einen gewöhnlichen Mörder erscheinen zu lassen, zu fördern?

9. Die Macht der Sitte.
10. Schilderungen der Charactere in Göthe's Tasso.
11. Zur Ramlerfeier: Ramlers Verhältniss zu dem Streit der Gottschedianer gegen die Schweizer.

**Für die lateinischen Aufsätze in Prima wurden folgende Themata gestellt:**

1. Ferro atque audacia via fit quamvis per confertos hostes. Liv. XXII, 50.
2. Vita Q. Horatii Flacci.
3. Verba illa Horatiana  
     Audax omnia perpeti  
     Gens humana ruit per vetitum nefas  
     exemplis ab aetate heroica repetitis illustrentur.
4. Et secundas res splendidiore facit amicitia et adversas partiens communicansque leviores. Cic. Lael. §. 22.
5. De Catonis voluntaria morte quid veterum scriptores judicaverint examinetur, quid nobis existimandum sit quaeritur.
6. Quae sint Ciceronis in rempublicam merita, explicetur.
7. M. Appius Claudius Caecus in senatu pacis conditiones a Pyrrho latas dissuadet.
8. Narratur et judicatur discordia Q. Fabii Maximi et L. Papirii.
9. De aetate aurea.
10. Regulus in senatu censet, captivos non esse redimendos. Oder: De M. Atilio Regulo pacis dissuasore. (Klassenarbeit.)

**Schulbücher welche auf der Anstalt in Gebrauch sind (ausser den Autoren).**

- Religion. Bibel, Katechismus, Gesangbuch; in II und I das griech. N. Testament.  
 Deutsch. Oltrogge's Lesebuch I. Cursus in VI u. V; Gedichtsammlung von Echtermeyer in IV u. III; Schiller's Werke in II u. I.  
 Latein. Elementarbuch von Schwartz und Wagler in VI; Bonnell's Uebungsstücke zum Uebersetzen ins Deutsche in V; Bonnell's Vocabularium in V u. IV; Putsche's Grammatik in IV u. III; Berger's lateinische Stilistik in II u. I.  
 Griechisch. Gottschick's Lesebuch in IV, Vocabularium von Todt in IV u. III; Buttmann's Grammatik.  
 Hebräisch. Gesenius Grammatik. Hebräische Bibel.  
 Französisch. Ploetz Elementarbuch, I. Curs. in V u. IV; II. Curs. in IV u. IIIr. Von III ab aufwärts Knebel's Grammatik und Lectüre aus der Goebel'schen Sammlung.  
 Mathematik. Die Lehrbücher von Grunert, in IV u. III Arithmetik u. Geometrie, in II u. I Trigonometrie, Stereometrie u. Algebra.  
 Geschichte. Der kleine Leitfaden von L. Hahn für die Brandenburgisch-Preussische Geschichte in III; Grundriss der allgemeinen Geschichte für die oberen Gymnasialklassen von Dietsch in II u. I.  
 Geographie. Leitfaden von v. Seidlitz.  
**In der Vorschule:** II. Klasse: Fibel und erstes Lesebuch von Sendelbach. Lesebuch von Lüben und Nacke Th. II. Rechenfibel von Hentschel. — I. Klasse: Lesebuch von Lüben u. Nacke Th. II u. III. Aufgaben zum Zifferrechnen von Hentschel. 1. Heft.

Vertheilung der Lectionen unter die Lehrer im Winter-Semester 18<sup>59</sup>/60.

Lehrer.	Ordinarus.	I. gymn.	II. gymn.	II real.	III gymn.	III real.	IV gymn.	IV real.	V.	VI.	Vorschulklassen.		Summa d. Stunden.	Mehr als vocation.
											A.	B.		
Dr. Stechow, Director.	I g.	8 Latein 4 Griech. 3 Gesch.											15	
Dr. Girschner, Prorector u. Professor.		4 Mathem.	5 Mathem. 2 Deutsch	2 Chemie 2 Naturk. 2 Geogr. 1 Rechn.				2 Naturg. 2 Rechn.					22	2
Dr. Wagler, Conrector u. Oberlehrer.	II g.	2 Griech. 3 Deutsch 2 Hebr.	10 Latein	3 Engl.		4 Engl.							24	3
Dr. Bahrdt, Oberlehrer.	II r.	2 Relig. 2 Physik	2 Religion	3 Deutsch 4 Latein 2 Physik	3 Mathem. 3 Franz.	2 Relig.							23	2
Fischer, 1. ord. Lehrer.	III r.			4 Mathem.		3 Deutsch 5 Latein 4 Franz. 2 Naturg. 2 Rechn.	3 Arithm.						23	1
Saegert, 2. ord. Lehrer.	IV g.	2 Franz.	6 Griech. 2 Franz.	4 Franz. 2 Gesch.				8 Latein					24	2
Dr. Schultze, 3. ord. Lehrer.	V.		3 Gesch. 2 Hebr.		2 Relig. 2 Deutsch 4 Gesch. u. Geogr.				2 Deutsch 10 Latein				25	3
Dr. Reichenbach, 4. ord. Lehrer.	IV r.							3 Deutsch 6 Latein 5 Franz.	3 Franz. 3 Geogr.				20	
Pfudel, 5. ord. Lehrer.	III g.				10 Latein 6 Griech.		2 Religion 2 Latein 2 Franz.	1 Geogr.					23	1
Cantor Schwartz, 6. ord. Lehrer.	VI.					4 Mathem.		4 Mathem.		2 Deutsch 10 Latein 2 Singen			26	4
Dr. Kieserling, wissensch. Hilfslehrer.						2 Gesch. 2 Geogr.	3 Geschichte 2 Deutsch 6 Griech.	3 Relig. 3 Rechn.					21	
Langerbeck, techn. Hilfslehrer.				2 Zeichn. (2 Zeichnen)		2 Zeichn. (2 Zeichn)	2 Zeichnen 1 Schreib.	3 Schreib. 2 Zeichn.	3 Schreib. 2 Zeichn.				17	
Hahn, 1. Lehrer der Vorschule.	A.								3 Relig. 4 Rechn.	9 Deutsch 3 Latein 3 Rechn. 3 Schreib. 2 Geogr.			27	
Rutzen, 2. Lehrer der Vorschule.	B.								4 Geog. u. Naturg.	3 Religion 2 Singen 10 Dtsch. 4 Rechn. 4 Schreib.			27	

Summa der ertheilten wöchentlichen Lehrstunden . . . . . | 317 | 18

## B. Verordnungen des Königl. Provinzial-Schul-Collegiums von allgemeinerem Interesse.

1. Die unter dem 27. October 1856 getroffenen Anordnungen hinsichtlich der Theilnahme von Schülern an Tanzvergnügungen u. dergl. sind im Wesentlichen aufrecht zu erhalten. In Betreff derjenigen Gymnasialschüler, welche bei ihren Eltern wohnen, ist diesen die freie Verfügung über ihre Söhne auch darin unverkürzt zu lassen. Jedoch sind diejenigen Eltern, welche auf den Beistand der Schule in dieser Beziehung nicht verzichten möchten, unverhindert, das bisherige Verhältniss fortbestehen zu lassen.

„Wenn die Eltern in diesem Falle von dem Erbieten der Schule, ihnen bei der Erziehung hilfreiche Hand zu leisten und damit auch die Erreichung des Unterrichtszwecks sicherer zu stellen, keinen Gebrauch machen wollen, so werden die Directoren und Lehrer sich dadurch nicht abhalten lassen, nichtsdestoweniger bei geeigneter Veranlassung guten Rath oder Bedenken auszusprechen und damit Zeugniß abzulegen, dass die Schule, die ihr und dem elterlichen Hause gemeinsame Erziehungsaufgabe kennt und eine Verantwortung nicht übernimmt, wenn den dabei zu befolgenden Grundsätzen von Seiten der Eltern zuwider gehandelt wird. Es ist der Schule ferner unbenommen, die Folgen solcher Vernachlässigung auf den Censuren u. event. bei versagten Versetzungen bemerklich zu machen.

„Auf Schüler, welche nicht bei ihren Eltern wohnen, finden dagegen, nach der näheren Aufsichtspflicht, welche die Schule an Eltern Statt für sie mit zu übernehmen hat, die von dem Königl. Prov.-Schul-Collegium erlassenen Bestimmungen volle Anwendung; und dies engere disciplinarische Verhältniss ändert sich auch in dem Falle nicht, wenn die Eltern oder Verwandte sich vorübergehend in der Gymnasialstadt aufhalten.“ Pr. Sch. Coll. 4ten October 1859.

2. Vom 1. Januar 1860 ab können von den Gymnasiasten nur Schüler aus den zwei ersten Klassen, die Secundaner jedoch nur, wenn sie mindestens ein halbes Jahr in Secunda gesessen, ohne wissenschaftliche Prüfung zum einjährigen freiwilligen Militärdienste zugelassen werden, solche Gymnasiasten aber, die vom griechischen dispensirt sind, und die Schüler, welche mit einem Gymnasium verbundene Realklassen besuchen, nur wenn sie mindestens ein halbes Jahr in Prima gesessen haben.“ Pr. Sch. Coll. 6. December 1859.

3. Zum Behuf eines vollständigen Programm-Austausches sind fortan 214 Exemplare an das Prov.-Schul-Collegium einzusenden, an die Geheime Registratur des Königl. Unterrichts-Ministeriums nach wie vor 167 Exemplare. Pr. Sch. Coll. 22. December 1859.

4. Im Fall der nicht bestandenen Abiturienten-Prüfung kann auf Wunsch der Angehörigen statt eines Zeugnisses der Nichtreife ein gewöhnliches Abgangs-Zeugniß ausgestellt werden, jedoch mit der Bemerkung am Schlusse, dass der betreffende (Gymnasial- oder Real-) Schüler an der Abiturienten-Prüfung Theil genommen und sie nicht bestanden habe. Pr. Sch. Coll. 18. Januar 1860.

## C. Chronik des Gymnasiums.

Das Schuljahr begann am 3. Mai. Die Ferien sind an den vorgeschriebenen Tagen angefangen und geendigt worden, und zwar währten sie zu Pfingsten vom 11. bis 15. Juni, im Sommer vom 7. Juli bis 3. August, zu Michaelis vom 24. September bis 3. October, zu Weihnachten vom 23. December Mittag bis 4. Januar. Der 2. Juli, 50 Jahre lang als Tag der Befreiung Colbergs von der Belagerung in Kirche und Schule gefeiert, ist fortan kein

schulfreier Tag mehr; jedoch wird das Gedächtniss der Errettung aus Feindes Hand in der Jugend Seitens der Schule ferner bewahrt werden. Ausser jener Ferienzeit ist der Unterricht an zwei ungewöhnlichen Tagen ausgesetzt worden, am 31. Mai und am 10. November.

#### 1. Bemerkenswerthe Tage und Ereignisse.

Der 31. Mai strahlt den Colbergern in herrlichem Glanze der Erinnerung. Se. Königliche Hoheit der Prinz-Regent, begleitet von den Prinzen Eriedrich Wilhelm und Friedrich Karl Königliche Hoheiten, und gefolgt von vielen hervorragenden Männern insbesondere der Provinz Pommern, besuchte bei der Eröffnung der Hinterpommerschen Eisenbahn auch unsere Stadt. Die Städtischen Behörden hatten die hochwillkommene Gelegenheit wahrgenommen, und die feierliche Grundsteinlegung zu dem neuen Gymnasial-Gebäude auf diesen Tag vorbereitet. Nachdem Ihre Königl. Hoheiten unter dem jubelndsten Empfange der Colberger die prächtig geschmückte Stadt betreten hatten, erfolgte die Grundsteinlegung. Nach dem Gesange eines Chorals ertheilte Se. Königl. Hoheit der Prinz-Regent auf die von dem Oberbürgermeister Schneider allerunterthänigst vorgetragene Bitte, unter weihenden Worten und der Mahnung, dass die künftig in dem Schulgebäude zu lehrenden Jünglinge auf die patriotische Hingebung und Bethätigung der Väter hingewiesen werden und zu treuen Bürgern und Dienern des Vaterlandes heranwachsen möchten, dem Grundsteine den ersten Hammerschlag. Nachdem die Prinzen Friedrich Wilhelm und Friedrich Karl Königliche Hoheiten mit Hammerschlag den Stein geweiht hatten, und darnach Viele der hohen Anwesenden nachgefolgt waren, schloss die Feier mit einem Gebet und dem Segen des Superintendenten Wentz und dem Gesang eines Verses.

Mittlerweile ist auf Beschluss der Städtischen Behörden trotz der unsicheren Zeitverhältnisse so rüstig gebaut, dass das Gymnasialgebäude noch vor dem Eintreten des Winterfrostes unter Dach gebracht worden ist. Die innere Herrichtung wird, so Gott will, bis zu Michaelis vollendet sein, und das Gebäude alsdann seiner Bestimmung übergeben werden können.

Am 1. Juni weilte noch der Königl. Provinzial-Schulrath Herr Dr. Wehrmann, welcher unter den zu der Feier geladenen Ehrengästen von Stettin her in der Begleitung Ihrer Königl. Hoheiten gewesen war, unter uns und besuchte den Unterricht einzelner Lehrer in etlichen Lectionen.

Am 27. und 28. August erfreute uns und unsere Schüler der Besuch des Director Campe, welcher in Begleitung einiger Collegen mit den Primanern und Secundanern von Greifenberg eine Turnfahrt hierher machte. Mit Fahnen und Trommeln bis Sellnow eine halbe Meile weit entgegengezogen, begrüßten wir die lieben Gäste. Nach der Parade-Aufstellung wurden die Colberger Schüler dem Director Campe in Parade-Marsch vorbeigeführt; und in geordnetem Zuge und unter Trommelschlag zogen alle vereint in die Stadt bis auf den Marktplatz, wo wir uns für den Abend und die Nacht trennten, jeder seinen Gast nach Hause nehmend. Am folgenden Tage besuchten wir zusammen die Maikuhle; die verehrliche Bade-Direction hatte das Seebad zur Verfügung gestellt. Nachmittags wurde im Wettstreit von den beiderseitigen Schülern geturnt und gesungen, und der Abend vereinigte die Lehrerfamilien und die sämtlichen Schüler zu einem einfachen Imbiss bei Beleuchtung unter den Bäumen, wo die ungezwungenste Fröhlichkeit herrschte zur Freude auch der zahlreich versammelten Bewohner und Badegäste Colbergs. Am folgenden Morgen in der Frühe zogen unsere Gäste wieder heim. So besteht denn Gastfreundschaft zwischen Lehrern und Schülern der benachbarten Anstalten.

Der Geburtstag Sr. Majestät des Königs wurde in ernster Weise am 15. October in der Schule gefeiert. Die Festrede hielt der Gymnasiallehrer Saegert. Dieselbe handelte von den Verdiensten der Hohenzollern um die Grösse und Selbstständigkeit Preussens und Deutschlands, um die Freiheit des Glaubens und die Sicherheit der evangel. Kirche, um Wissenschaft und Bildung des Volks.

Der 10. November zum Gedächtnisse Schillers wurde auch in der Schule am Vormittage festlich begangen und zwar durch eine Rede, welche der Lehrer der Literaturgeschichte in Prima Conrector Wagler hielt, durch Vortrag von Schillerschen Gedichten, Darstellung einer Scene aus Wallensteins Lager und Gesänge.

Am 20. November, als am Todtenfeste, begingen die Lehrer nebst Familie und die eingesegneten Schüler gemeinschaftlich die Abendmahlsfeier in der Marien-Domkirche.

Am 6. Februar d. J. wurde in den beiden letzten Vormittagsstunden das Gedächtniss der Wittve Krolow in Gegenwart der Collatoren der von dieser Wohlthäterin vermachten Stipendien für Studirende der Theologie gefeiert. Die Rede hielt der Stiftung gemäss der Rector scholae, dies Mal über das Thema: „Welche Ahnungen und Vorstellungen über die Unsterblichkeit der Seele finden wir bei den verschiedenen heidnischen Völkern?“ Die Figural-Musik führte der Cantor mit dem Sängerkhore aus.

Ebenso am Schlusse des Vormittags-Unterrichts wurde stiftungsmässig am 25. Februar die Erinnerung an den am 25. Februar 1725 in Colberg geborenen Dichter Ramler erneuert. Der Primaner Wolfgramm hielt eine von ihm gefertigte Rede über das oben angeführte Thema, und mehrere andere Schüler verschiedener Klassen trugen Gedichte vor.

Zu diesen Festlichkeiten in der Schule hatten wegen Ermangelung einer Aula nur die der Schule am nächsten stehenden Personen, insbesondere das Gymnasial-Curatorium und der Magistrat, eingeladen werden können.

## 2. Statistische Verhältnisse der Anstalt.

Mit dem Beginne des abgelaufenen Schuljahres wurde die Gymnasial-Prima mit sieben Schülern eröffnet, und auch die Real-Prima bildete sich durch Versetzung von drei Schülern von Neuem, nachdem sie ein Jahr zuvor aus Mangel an Schülern eingegangen war. So war eine neue Lehrkraft nöthig, für welche in dem Gymnasial-Etat bereits vorgesehen war. In die noch unbesetzte achte ordentliche Lehrstelle rückte der bisherige wissenschaftliche Hilfslehrer Dr. Schultze durch Wahl des Gymnasial-Curatoriums ein; seine Stelle wurde mit Genehmigung des Herrn Unterrichts-Ministers dem Dr. Kieserling, welcher bis dahin als Mitglied des philologischen Seminars zu Stettin an dem dortigen Gymnasium beschäftigt gewesen war, provisorisch übertragen.

Eine weitere Veränderung in dem Lehrer-Collegium trat zu Michaelis dadurch ein, dass Dr. Seidel durch die Wahl des Hochwürdigen Domkapitels zu Brandenburg in eine ordentliche Lehrstelle der Ritter-Akademie daselbst berufen wurde. Herr Seidel hat 2 $\frac{1}{2}$  Jahr an der Anstalt mit sehr günstigem Erfolge gewirkt und insbesondere durch die umsichtige Einrichtung und Verwaltung der Lehrerbibliothek ein dauerndes Zeichen seiner schätzbaren Thätigkeit unter uns zurückgelassen. — Die Verwaltung der Bibliothek hat seitdem der Unterzeichnete übernommen. Die vakante Stelle ward nach der Wahl des Gymnasial-Curatoriums durch Ascension besetzt: Herr Saegert rückte aus der sechsten in die fünfte, und Dr. Schultze aus der achten in die sechste Stelle auf. Die achte ordentliche Lehrstelle ist von dem Curatorium mit Genehmigung der Königl. Aufsichtsbehörde Herrn Pfudel verliehen

worden, welcher mit dem Anfange des Wintersemesters sein Amt antrat. Wir freuen uns von Herzen des trefflichen Mitarbeiters.

Herr Ernst Pfudel, geboren zu Berlin, hat seine Schulbildung auf dem Gymnasium zum Grauen Kloster erhalten, welches er zu Ostern 1854 als Primus omnium verliess. Er studirte auf der Universität zu Berlin Philologie bis Michaelis 1857. Nach Absolvirung des Examens vor der wissenschaftlichen Prüfungs-Commission leistete er von Michaelis 1858 bis Michaelis 1859 das gesetzliche Probejahr auf dem Grauen Kloster, von wo er hierher berufen worden ist.

Da die drei Real-Primaner im Laufe des Sommer-Semesters die Anstalt verliessen, und zwar zwei, um in den erwählten praktischen Beruf, der dritte, um in den Genuss eines Stipendiums einzutreten (das er in Stettin unter funfzehn Bewerbern durch das beste Examen errungen hat): so ging diese Klasse zu Michaelis wieder ein. Weil aber die bis dahin noch hie und da bestandenen Combinationen einiger Lehrstunden in den parallelen Klassen aufhörten, so waren zu Anfang des Winter-Semesters die vorhandenen Lehrkräfte völlig verwendet, als die Unterrichts- und Prüfungs-Ordnung für Realschulen vom 6. October 1859 nach III. § 5 die Trennung der Quarta in eine Gymnasial- und eine Real-Klasse für alle Stunden gebot. Die Bereitwilligkeit sämmtlicher Lehrer zur Uebernahme ausserordentlicher Lehrstunden, deren Honorirung der ausreichend dotirte Gymnasial-Etat leistete, ermöglichte sofort die Abzweigung der Real-Quarta. Sogleich nach dem Erscheinen der neuen Unterrichts-Ordnung für Realschulen beriethen die Städtischen Behörden auf das Angelegentlichste, was zu thun sei, um nach und nach den Anforderungen zu genügen, welche an eine Realschule erster Ordnung gestellt sind. Es wurde nach allseitiger Erwägung der einmüthige Beschluss gefasst, eine solche Realschule anzustreben, alle noch erforderlichen Geldmittel, insbesondere die Anstellung eines neuen Lehrers gleich zu Ostern d. J. und eines zweiten, sobald gemäss dem neuen Reglement eine neue Real-Prima errichtet würde, zu genehmigen. Auf Grund dieser Beschlüsse hat sich das Gymnasial-Curatorium in einer ausführlichen Darlegung an das Provinzial-Schul-Collegium gewandt mit der Bitte um hochgeneigte Befürwortung bei dem Herrn Unterrichtsminister (III. § 9 der Unterrichts-Ordn.) wegen einer zu bewilligenden Uebergangsfrist. Mit begründeter Hoffnung sehen wir günstiger Bescheidung entgegen.

Für die Anstellung eines neuen Lehrers hat das Gymnasial-Curatorium bereits Vorsorge getroffen.

Durch Patent vom 16. August 1859 hat Se. Excellenz der Herr Minister der geistl., Unterrichts- und Medicinal-Angelegenheiten dem Prorector Dr. Girschner den Professor-Titel verliehen. Für diese dem tüchtigen Collegen bewiesene Auszeichnung spreche ich hier Namens des Lehrer-Collegiums den ehrerbietigsten Dank aus.

Das Rangverhältniss der Lehrer und die Vertheilung der Lectionen wird durch die tabellarische Uebersicht S. 26 nachgewiesen.

Eine längere Vertretung wegen Krankheit machte Dr. Reichenbach nöthig, welcher, am Nervenfieber schwer erkrankt, vom 6. September bis zum 20. November am Unterrichten verhindert war.

Der Gesundheitszustand unter den Schülern war vorübergehend im Beginn des Winters nicht so günstig als wir mit Dank gegen Gott im vorigen Programm haben aussprechen können. Wir betrauern den Tod von zwei lieben Schülern der Gymnasial-Tertia, Paul Schramm und Emil von Kleist, welche beide, jener am 30. November, dieser am



4. December vom Nervenfieber dahingerafft wurden. Erschütternd war besonders der Tod des letzteren, eines in Gesundheit blühenden Jünglings, der seiner Mitschüler Liebling war. In feierlichem Trauerzuge geleiteten am 6. December sämmtliche Lehrer und Schüler die Leiche bis zum Bahnhofe, von wo sie zur Beisetzung in der Familiengruft den trauernden Eltern zugeführt wurde.

Noch einen Unfall betrauern wir tief. Am 6. August ertranken beim Baden zwei Quartaner, Erich Beggerow und Franz Tiegs, Söhne hochgeachteter Bürger hierselbst, beide Nachbarskinder und von Kindheit auf innig befreundet. Die man stets beisammen sah, die sind mitsammen in derselben Secunde heimgerufen. Nachdem sie beide aufgefunden, geleiteten wir sie am 9. August, den tiefbetäubten Eltern folgend, zum Friedhof, wo sie nun bei einander ruhen. So hat Gott wiederholt und auf das Eindringlichste uns an das Herz gerührt und erschütternd uns vor Augen gestellt, wie nahe oft unser Ende sei. —

Die Frequenz war in beiden Semestern wie folgt:

SEMESTER.	I gymn.	I real.	II gymn.	II real.	III gymn.	III real.	IV gymn.	IV real.	V.	VI.	Vorschule.		Summa
											A.	B.	
Sommer.	7	3	16	12	27	10	51		38	45	32	41	282
Neu aufgenommene	1	—	3	—	5	1	6		6	7	—	20	49
Winter.	8	(—)	15	7	36	19	19	26	42	35	35	49	291
Neu aufgenommene	—	—	2	—	3	4	1	2	5	5	4	8	34

Im Sommer besuchten die 6 Gymnasialklassen 155 Schüler, u. zwar 101 einheim. u. 54 auswärt.  
 - - - 4 Realklassen 54 - - - 39 - - 15 -  
 Im Winter - - 6 Gymnasialklassen 155 - - - 97 - - 58 -  
 - - 3 Realklassen 52 - - - 35 - - 17 -

Im Laufe des Schuljahres haben folgende Schüler die Anstalt verlassen oder werden sie zu Ostern verlassen:

- aus Gymnasial-Prima: Friedrich Gaede ( $\frac{1}{4}$  J. in d. Kl.) ist in den Königl. Militärdienst getreten. — Georg von Kleist (1 J. in d. Kl.) beabsichtigt ein Gleiches.
- aus Real-Prima: Richard Mellenthin ( $\frac{1}{4}$  J. in d. Kl.) in den Königl. Militärdienst. — Carl Bauck ( $\frac{1}{2}$  J. in d. Kl.) wird Stenograph und Lithograph. — Richard Guldner ( $\frac{1}{2}$  J. in d. Kl.) um nach Erwerb eines Stipendiums in Stettin für einen praktischen Beruf sich weiter vorzubereiten.
- aus Gymnasial-Secunda: Friedrich Goetsch in den Königl. Militärdienst. — Oscar Schröder, um sich für denselben vorzubereiten. — Albert Meyer (mit dem Zeugniß für I) zum Subalterndienst.
- aus Real-Secunda: Franz Höpner und Gustav Lewisson (beide mit dem Zeugniß für I) und Gustav Lazarus erlernen die Handlung, Karl Steffenhagen (mit Zeugniß für I) und Hugo Bonin die Landwirthschaft. Franz Schramm (unbestimmt). Franz Gohlke zum Postfach. Gustav Holz (mit dem Zeugniß für I) geht zur See. Emil Herrfahrdt um eine andere Realschule zu besuchen.
- aus Gymnasial-Tertia: Paul Fischer ist auf die lateinische Schule zu Halle übergegangen. Ernst und Curt von Seckendorf (mit d. Z. für II) zur Vorbereitung auf den Königl. Militärdienst.
- aus Real-Tertia: Leonhard Rehfeld (mit Z. für II.) wird Müller, Robert Zimmermann Landwirth. Otto Spattscheck und Franz Ziemer wegen Kränklichkeit. Erich Zimmermann auf eine andere Anstalt.

aus Real-Quarta: Carl Schmidt (mit Z. für Real III), Franz Bärwald, August Zechin sind Schreiber geworden. Hermann Meyer. Emil Schmidt. Paul Herrmann.  
 aus Quinta: Hermann Zimmermann und Oscar Tonn wegen Verzugs der Eltern. Julius Mohrhauer, Friedrich Schultz, Ernst Gribbel gehen zur See. Albert Marten. Johannes Mittag, nach bestandnem Examen versetzt nach Quarta, geht in das Königl. Kadettencorps.  
 aus Sexta: Julius Zamow. August Hencke. William Loewenberg in die Volksschule.  
 aus der Vorschule: Isidor Loewenberg in die Volksschule. Eugen Schramm zurück ins Elternhaus.

## D. Lehrmittel.

Die Lehrerbibliothek ist auch in diesem Jahre durch Hinzunahme eines Theiles der pro 1860 im Etat ausgeworfenen Summe, besonders im philologischen Fache, beträchtlich vermehrt worden. Es sind hinzugekommen:

Demosthenis opera rec. G. Dindorf, 9 voll. Dem. Philipp. orat. ed. Voemel. Hom. Odyssee v. Kirchhoff. Ellendt, lexicon Sophocleum. Sophocles ed. Herrmann. Plato's Werke v. Schleiermacher. Platonis opera ed. Stallbaum. Plutarchi vitae ed. Held, ed. Westermann, ed. Schoemann, ed. Baehr. Lyrici graeci ed. Bergk. Orphica ed. Hermann. Bucolic. graec. ed. Ahrens. Erotici script. graeci ed. Hercher. Anthologia graeca ed. Jacobs. — Phrynichus ed. Lobeck. Becker's Charicles. De graec. ling. dial. v. Ahrens. Die griech. Lautlehre v. Christ. Herrmann, Elementa doct. metr. Welcker, griech. Götterlehre. Böckh, metrolog. Untersuchungen. Ideler, Chronologie. Hermann, Geschichte der Platon. Philosophie. Wolfii prolegom. ad Hom. Lehrs de Aristarchi stud. Homer. Lobeck, Rhematicon. Rüstow-Köchly, Gesch. des griech. Kriegswesens. Roscher, Leben des Thucydides. Rossbach u. Westphal, Metrik. Plass, die griech. Tyrannis. Bernhardt, griech. Literaturgeschichte. Hermann, griech. Alterthümer.

Ciceronis orat. philipp. ed. Wernsdorf; pro Archia ed. Stürenburg; in Verrem ed. Zumpt; pro Roscio ed. Osenbrüggen; Tuscul. ed. Kühner; de officiis ed. Stürenburg; de oratore und Brutus ed. Ellendt; de finibus ed. Madwig. Quintilian ed. Spalding. Vellejus Paternulus ed. Kritz. Sallust ed. Dietsch und ed. Kritz. Valerius Max. ed. Kempf. Justinus ed. Frotcher. Florus ed. Jahn. Eutrop ed. Tzschucke. Seneca ed. Ruhkopf. Taciti Agricola ed. Kritz. Tacitus ed. Orelli. Lucanus ed. Weber. Martialis ed. Schneidewin. Poetae lat. min. ed. Wernsdorf. Silius Italicus ed. Ruperti. — Becker's Gallus. Mommsen, Röm. Chronologie. Gesneri linguae et eruditionis Romanae Thesaurus.

Brandes, Geogr. v. Europa. Berghaus, Geogr. v. Deutschland. Böttger, das Mittelmeer. Schulwandkarte v. Pommern. Peter, Gesch. Roms. Schwegler, Römische Geschichte. Schäfer, Demosthenes und seine Zeit. Rehm, Abriss der Gesch. des Mittelalters. Giesebrecht, Gesch. der deutschen Kaiserzeit. Schwegler, Gesch. der Philosophie. Evangel. Liederkunde. Schleiermacher's Reden über die Religion. Schillers Leben v. Palleske.

An Fortsetzungen: Carm. Homer ed. Bekker. Herodot ed. Bähr. Hesychii lex. ed. Schmidt. Delius Shakspeare. Bunsen Bibelwerk. v. Humboldt's Reisen in die Äquinoctial-Gegenden. v. Kloeden, Erdkunde. Grimm's Wörterbuch.

Zeitschriften: Poggendorff's Annalen; Grunert's Archiv für Mathematik; Jahrb. für Philol. von Dietsch und Fleckeisen. Müzzell's Zeitschrift. Petermann's Mittheilungen. Zeitschrift für die gesammte Naturwissenschaft. Centralblatt für das gesammte Unterrichtswesen.

An Geschenken erhielt dieselbe a) von dem Königl. Unterrichts - Ministerium: Denkmale der Baukunst in Preussen von v. Quast, 2tes Heft. — Leben und ausgewählte Schriften der Väter und Begründer der reformirten Kirche, Band II. — b) von dem nunmehr verstorbenen Königl. General-Lieutenant v. Bagensky Exc. vier Exemplare seiner Schrift Geschichte des neunten (Colbergschen) Regiments. — c) von dem Collegen Dr. Schultze seine Dissertations-Schrift De chori Graecorum tragici habitu externo.

Die unter der Aufsicht des Oberl. Dr. Bahrtdt stehende Schülerbibliothek wird vermehrt aus den Beiträgen der sie benutzenden Schüler.

Es sind mit Hülfe eines anderweitigen Zuschusses folgende Bücher angeschafft worden:

Klopstock Werke. 8 Bde. Lenau Werke. 3 Bde. Platen Werke. 5 Bde. Pyrker Werke. 3 Bde. Schiller Werke. 9 Bde. (2tes Exemplar). — Becker Erzählungen aus d. alt. Welt. Bd. 4 u. 5. Bernhardt Ottobuch. Bagensky Geschichte des Colb. Regiments (Geschenk d. Verf.). Hildebrandt Philipp Melanchthon. Jäkel Erzählungen aus d. Kirchengesch. Jäkel Erzählungen aus d. Geschichte Preussens. Mühlradt Preussenbuch. Praetorius Geschichte d. Deutschen. Schill's Leben und Tod. Schaden Geschichte v. Baiern. Wangemann Lutherbuch. Wüdig Der alte Dessauer. — Gloger Nützliche Thiere. 2 Hefte. Gressler Himmel und Erde. Richter Wasserwelt. — Berndt Seemannsbuch. Cooper Steppe. 3 Bde. Horn Erzählungen. 6 Bänden. Kehr Geschichten. Körber Der verlorne Sohn. Schmidt Oranienburg und Fehrbellin. Schmidt Schiller. Smidt Erzählungen aus dem Seemannsleben. 3 Bde. Springer Buch d. deutschen Knaben. Tetzner Soldatenkind. Maier Forster's Briefe. — Illustration 1854 u. 55. Masius des Knaben Lust und Lehre 1859. Wackernagel Althochdeutsches Lesebuch. Westermann Deutsche Monatshefte. 3 Bde. — (Im Ganzen 71 Bände).

Die Schüler-Hülfsbibliothek, welche gleichfalls Dr. Bahrdrdt verwaltet, ist durch Ankauf und Geschenke um folgende Bücher vermehrt worden:

Hahn Biblia hebraica. Jaspis Hülfsbüchlein. Novum testam. graece. — Livii historiae. Tom III. Berger lat. Stylistik (2 Ex.) Beeskow Deutsch-lat. Uebungsbuch. Bonnell Vocabularium. Bonnell Uebungsstücke. Friedemann Gradus ad Parnassum. 2 Bde. — Rost und Wüstemann deutsch-griech. Uebungsbuch (2 Ex.) — Florian Numa Pompilius. Michaud prem. croisade. Molé Franz. Lexicon. Plötz Vocabulaire. — Fölsing Engl. Lesebuch. James engl. Lexicon. Kaltschmidt engl. Lexicon. — Auras u. Gnerlich Deutsches Lesebuch. 2 Th. — Fölsing Rechenbuch. 2 Th. Kambly Arithmetik. Kambly Planimetrie. — Trappe Physik. Schulatlas der 3 Reiche. — Dietsch Grundriss d. Gesch. 3 Th. Kiepert Atlas d. alten Welt. — (Im Ganzen 32 Bände.)

Der hiesigen Post'schen Buchhandlung verdankt dieselbe mehrere Exemplare der neu eingeführten Schulbücher.

Für das physikalische und chemische Cabinet sind angeschafft worden: eine Chrove'sche Zink-Platina-Batterie von 12 Elementen, ausserdem mehrere Messing-, Holz- und Porcellansachen; ebenso wurden die Abgänge an Chemikalien ergänzt.

Die naturhistorische Sammlung ist durch eine Anzahl ausgestopfter einheimischer Vögel und Säugethiere, welche grösstentheils von hiesigen Bewohnern bei Colberg geschossen und dem Gymnasium geschenkt wurden, vermehrt. Herr Consul Plüddemann schenkte 2 Stücke Versteinerungen aus der Steinkohlen-Formation.

Ein werthvolles Geschenk ist der Bibliothek noch gemacht worden von dem Herrn Steuer-Controleur Kuhse hierselbst, nämlich eine Charte des Kaiserthums Frankreich, des Königreichs Italien und des Rheinbundes v. J. 1813, welche vom Kaiser Napoleon selber benutzt worden und aus dem Kaiserlichen Cabinet in den Tuileries in des Geschenkgebers Hände gelangt ist. Dieselbe befindet sich in einem Futterale mit dem Kaiserlichen Wappen.

Für alle diese Geschenke sage ich Namens der Anstalt den ehrerbietigsten und wärmsten Dank.

## E. Beneficien.

Es bestehen zur Unterstützung armer Schüler verschiedene Legate, von denen aber bisher nur drei den Schülern des Gymnasiums zu Gute gekommen sind: das Mauersberg'sche, aus welchem drei Schüler bei der Zahlung des Schulgeldes erleichtert wurden, das Heydemannsche von sehr geringem Betrage zu einem Prämium bestimmt, und das Schaeden'sche,

aus welchem zu Weihnachten vier Schüler ein kleines Geld-Geschenk erhielten. Eine Revision des Wortlauts wird hoffentlich noch einige andere Vermächtnisse zum Genuss unsrer Schüler flüssig machen.

Das Gymnasial-Curatorium hat seinerseits nach dem ihm zustehenden Rechte armen Schülern Erleichterung bei ihrer Ausbildung gewährt durch theilweisen oder gänzlichen Erlass der Aufnahme-Gebühren und des Schulgeldes. Ganz freien Unterricht genossen 11 Schüler, halb freien 20 Schüler.

Ausserdem besteht aus hiesigen Einwohnern ein Verein zur Unterstützung hilfsbedürftiger Gymnasiasten und Realschüler durch Geldbeiträge. Leider haben einige und zwar gerade wohlhabende Einwohner im vorigen Jahre ihren Beitrag zurückgezogen und dadurch die frühere Verwendung für die armen Schüler geschmälert, ohne dass neue Mitglieder beigetreten wären.

**a. Wirkliche Mitglieder dieses Vereins sind:**

1) Rentier Beggerow. 2) Kaufmann Blanck. 3) Dr. med. v. Bünau. 4) Amtmann Bonin. 5) Conditor Eschenbach. 6) Kaufmann Gatow. 7) Kaufmann Gese. 8) Kreisgerichts-Director Gaede. 9) Justizrath Goetsch. 10) Professor Dr. Girschner. 11) Rechts-Anwalt Haenisch. 12) Braueigen Hindenberg. 13) Kaufmann Kuphal. 14) Apotheker Munkel. 15) Rechts-Anwalt Plato. 16) Consul Plüddemann. 17) Fräulein E. Plüddemann. 18) Kämmerer Rehbein. 19) Oberbürgermeister Schneider. 20) Frau Rentier Schultz. 21) Gymnasial-Director Dr. Stechow. 22) Hofprediger Stumpff. 23) Braueigen Weylandt.

**b. Ausserdem haben sich durch Beiträge an demselben betheiligt:**

24) Conducteur Bauck. 25) Justizrath Borns. 26) Dr. med. Bodenstein. 27) Consul Dressler. 28) Frau Rentier Dettloff. 29) Thierarzt Franck. 30) Fräulein Gerdum. 31) Frau Kaufmann Husader. 32) Dr. med. Hirschfeldt. 33) Buchbinder Howe. 34) Buchhändler Janke. 35) Consul Jänicke. 36) Hofapotheker Julius. 37) Kaufmann A. Jänicke. 38) Prediger Krüger. 39) Kaufmann Kuhr. 40) Kaufmann M. Kayser. 41) Kaufmann Moseus. 42) Rendant Hauptmann Müller. 43) Rentier Mundt. 44) Bau-Inspektor Moek. 45) Kaufmann Meyer. 46) Möbel-Fabrikant Neubauer. 47) Dr. med. Neubauer. 48) Kaufmann Alb. Richter. 49) Gymnasiallehrer Dr. Reichenbach. 50) Lehrer Schütz. 51) Gymnasiallehrer Dr. Seidel. 52) Gymnasiallehrer Saegert. 53) Superintendent Wentz.

Vorstand: Ordner Professor Dr. Girschner.

Secretair Hofprediger Stumpff.

Rendant Rentier Beggerow.

Allen diesen hochgeehrten Gebern so wie denjenigen Familien, welche durch Freitische unsern bedürftigen auswärtigen Schülern eine so wesentliche Beihülfe und Erleichterung gewährt haben, spreche ich meinen wärmsten Dank aus. Möchten sich, da die Zahl der hilfsbedürftigen Schüler mit der steigenden Frequenz der Anstalt wächst, auch noch andere Herzen und Hände bereit finden lassen zu spenden und zu helfen!

## F. Ordnung der öffentlichen Prüfung.

Montag, den 2. April 1860,

Vormittag von 8 Uhr an.

Chorgesang. Choral: Morgenglanz der Ewigkeit u. s. w. (Nr. 802 des Gesangbuchs) V. 1 u. 2.  
Real-Tertia. Latein (Caesar). Fischer. — Englisch. Conr. Dr. Wagler.

Vortrag. Julius Reck: Destruction of Sanherib. — Carl Erdtmann: Dei Besorgung von Reuter (Plattdeutsch).

Gymnasial-Tertia. Mathematik. Oberl. Dr. Bahrtdt. — Latein (Ovid). Pfudel.

Vortrag. Max Klettner: Philemon und Baucis (Ovid VIII, v. 684—726). — Adolf Hallmann: Cassandra von Schiller. — Carl Westphal (Plattdeutsch).

Real-Secunda. Geographie. Professor Dr. Girschner. — Sodann gemeinschaftlich mit Gymn.-Secunda. Französisch. Saegert. — Römische Geschichte. Dr. Schultze.

Vortrag. Hugo Schmidt in II real. Knight of Toggenburg (Engl. Uebersetzung des Schillerschen Gedichts). — Franz Blankenfeld: Die Macht des Gesanges von Schiller. — Theodor Herr: Die Werbung von Lenau.

Gymn.-Prima. Griechisch (Homer). Conrector Dr. Wagler. — Latein (Horaz). Der Director.

Vortrag. Rudolf Gaede und Hermann Schentke eine Horazische Ode, und Otto Wolfgramm eine Stelle aus der Iliade.

Schlussgesang.

Nachmittag von 2 Uhr an.

Vorschule. II. Klasse. Lesen und Rechnen. Rutzen.

Vortrag. Gerhard Wallies: Die Heinzelmännchen von Kopisch. — Bernhard Gattow: Das Eichhörnchen. — Johannes Jungfer: Das Männlein in der Gans von Rückert.

Vorschule. I. Klasse. Deutsch und Latein. Rechnen. Hahn.

Vortrag. Franz Greymann: Des Knaben Berglied von Uhland. — Gustav Kuhn: Eine Geschichte vom dummen Hans.

Sexta. Latein und Deutsch. Cantor Schwartz. — Geographie. Rutzen.

Vortrag. Fritz Hänisch: Die Auswanderer von Freiligrath. — Oscar Männling: Peter in der Fremde.

Quinta. Französisch. Dr. Reichenbach. — Latein. Dr. Schultze.

Vortrag. Ernst Keems u. Franz Raasch: Alphonsus et Conradus. — Ernst Patschkowsky: Der Christabend von Kind.

Gymnasial-Quarta. Latein (Cornel.) Saegert. — Nach den Vorträgen Geschichte mit Quarta real. vereinigt.

Vortrag. Richard Beggerow: Der Schenk von Limburg. — Gustav Strehlow: Des Sängers Fluch von Uhland.

Real-Quarta. Römische Geschichte. Dr. Kieserling. — Naturkunde. Prof. Dr. Girschner.

Vortrag. Ernst Jancke u. Wilhelm Maager: ein französisches Gespräch. — Leonhard Fischer: Kaiser Rudolfs Ritt zum Grabe von Kerner.

### Schlussgesang.

Cantate von Christian Palmer.

**W**er ist würdig das Buch aufzuthun und seine Siegel zu brechen?  
Niemand auf Erden, niemand im Himmel ist würdig, das Buch aufzuthun!  
Doch weine nicht! siehe es hat überwunden der Löwe aus Juda.  
Der ist würdig das Buch aufzuthun und seine Siegel zu brechen.  
Denn er ist erwürget und hat uns erkauf mit seinem Blut.

Das Lamm, das erwürget ist, ist würdig zu nehmen Kraft und Reichthum und Weisheit und Stärke und Ehre und Preis in Ewigkeit, und alle Creatur sage: Amen.

---

Von den Zeichnungen, welche während des verflossenen Schuljahres von den Schülern in der Klasse angefertigt worden, sind die besseren zur Ansicht für den Tag im Saale aufgehängt. Die Probeschriften der Schüler aus Sexta, Quinta und Real-Quarta liegen gleichfalls zur Ansicht aus.

---

Zu dieser öffentlichen Prüfung habe ich die Ehre im Namen des Lehrer-Collegiums das Gymnasial-Curatorium, den Wohlloblichen Magistrat und die Herren Stadtverordneten, die Eltern unserer Zöglinge, so wie alle Gönner und Freunde des Schulwesens ganz ergebenst einzuladen.

---

Dienstag den 3. April: Censur und Versetzung. Schluss des Wintersemesters.

Das neue Schuljahr beginnt Dienstag den 17. April um 8 Uhr.

Die Prüfung und Aufnahme neuer auswärtiger Schüler findet Tags zuvor, Montag den 16. April, von 8 Uhr an in dem Schulgebäude statt.

**Dr. Stechow,** Director.

